

PARIS QUARTIER D'ÉTÉ

FESTIVAL
2014

14 JUILLET

15 AOÛT



**Festival Paris quartier d'été**

10, bd de Bonne-Nouvelle
75010 Paris
Tél. : 01 44 94 98 00
Fax : 01 44 94 98 01
paris@quartierdete.com

Direction

Patrice Martinet, directeur
Carole Fierz, co-directrice

Administration – Production

Peggy Bardot, administratrice
Julie Mouton, assistante de production
Isabelle Frank et Pierre-Yves Ohayon,
chargés de production
Anne-Marie Dinh, comptable

Secrétariat général

Lola Gruber, secrétaire général
et textes
assistée de Manon Kurzenne
Agathe de Sauverzac,
chargée de projet, bonnes idées

**Relations publiques et
partenariats**

Fanny Michaud et David Lelièvre
assistés de Alexia Pick,
Audrey Lesbarreres et Eva Pastier

Billetterie

Stéphanie Fizet
assistée de Sylvain Ollivier
et Anaïs Pinot-Gaucher

Technique

Eric Valentin, directeur technique
Isabelle Tomaso, coordination technique-
Pierre Villard, régisseur général

Bonnes choses

Diego Maraboli

Avec la collaboration de

Philippe Dieu (Washing Machine),
conception graphique
Pablo Amargo, affiches
Jean-Benoît Serres, développement
du site

Contact presse

Opus 64
Valérie Samuel, Patricia Gangloff
et Sophie Lawani
Tél. : 01 40 26 77 94
Fax : 01 40 26 44 98
p.gangloff@opus64.com
s.lawani@opus64.com

Et tous ceux qui nous rejoindront après
l'édition de cette brochure

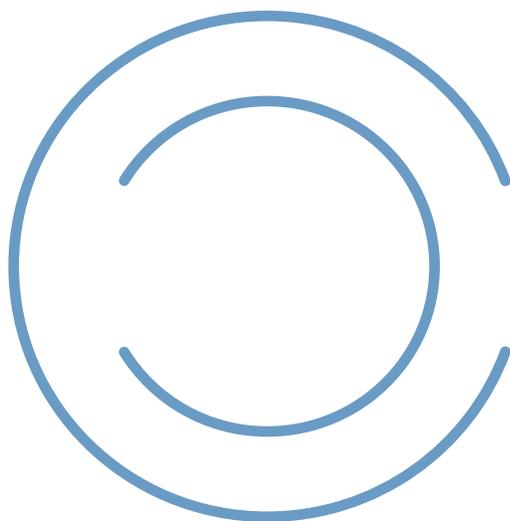
NONI

nous n'allons pas ensemble cet été découvrir l'Amérique. Mais notre ambition, pour modeste qu'elle soit, n'en est pas moins grande : nous voudrions vous parler normalement. Nous voudrions en finir avec la langue de bois, qui n'est pas la plus douce, et prendre un temps pour dire les choses comme elles sont, comme elles viennent, comme nous les sentons.

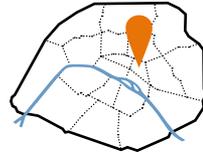
C'est vrai : il n'y a pas de quoi se réjouir, et, au fil des spectacles de cet été, avec gravité parfois, avec fantaisie souvent, les artistes témoignent de nouvelles difficultés d'être dans ce monde, d'être tout seul, ou à deux, ou même de tenter d'exister à plusieurs. Mais certains peuvent s'envoler dans les airs pour y trouver de nouvelles perspectives (sauf que tout le monde n'a pas la chance d'être trapéziste). D'autres peuvent s'extraire de tous les virtuels en revenant à une forme d'animalité (sauf que tout le monde n'a pas vocation à devenir une araignée ou un cheval). D'autres encore proposent d'échapper aux vitesses vertigineuses en ralentissant le mouvement, en travaillant une note après l'autre, un pas puis le suivant – et ça, chacun d'entre nous peut le tenter.

Faisons donc un pas. Ce sera déjà pas mal. Alors que se multiplient les moyens de communication et les réseaux dits sociaux, il semble bizarrement plus difficile d'établir le contact. Au contact, nous vous proposons d'y aller, et d'y aller franchement. Pas avec violence. Sans en faire tout un plat. Avec des jeux et des surprises, comme autant de petits pactes, comme autant d'aveux de désirs, que l'on pourra faire sans rougir, ou en rougissant – pourquoi pas ? Viendrez-vous à l'Opéra Comique pour y rencontrer dans ses œuvres un artiste fort connu mais qui, cette fois-ci, par amour du jeu et par facétie, a choisi avec nous de ne pas se faire connaître et d'avancer incognito ? Viendrez-vous dans un lieu inconnu pour découvrir un artiste dont le nom ne vous dira rien, mais que vous serez le premier à conseiller à vos amis ? Serez-vous assez dingues, dans un cas comme dans l'autre ? Nous l'espérons pour vous.

Il suffira d'un mot. Le plus court, le plus définitif, le plus sensuel aussi, et le début de toutes choses. Ce n'est pas encore un gros mot, mais il n'est pas petit. Nous avons voulu l'inscrire sur le bleu d'un ciel d'été, pour le murmurer à voix basse, pour l'affirmer haut et fort, pour le penser chaque matin en regardant la ville de sa fenêtre :



Patrice Martinet
DIRECTEUR



VOYAGE À TRAVERS MA MODERNITÉ

Pierre Henry

L'aviez-vous oublié ? Par décret solennel et sentimental, Pierre Henry est "pour toujours" l'invité de notre festival. Précurseur de toutes les musiques électroniques, aventurier acoustique, chercheur, compositeur et interprète, il prendra d'assaut le Carreau du Temple fraîchement rénové, alliant, comme à son habitude, le plus ancien et le flambant neuf. Pendant une semaine, au long cours de six concerts où se côtoieront œuvres marquantes et créations, il invite à de nouvelles expériences inouïes.

Direction sonore : Pierre Henry
Assistante musicale : Bernadette Mangin
Ingénieur du son concepteur : Etienne Bultingaire
Assistant ingénieur du son : Pierrick Saillant
Régie Son/Ré : Pierre Lefèvre
Chargée de production : Isabelle Warnier
Sonorisation : Studio Son/Ré

Le Studio de création musicale Son/Ré reçoit le soutien de la DRAC Île-de-France, du Ministère de la Culture, de la Ville de Paris et de la Sacem

EN — *Forerunner of all electric currents, connected to both past and present vibes, composer Pierre Henry has devised six concerts mixing creations and new pieces to light up the brand new Carreau du Temple.*

Ce sera cette année votre septième participation à Paris quartier d'été. Pourquoi répondez-vous toujours oui ?

Pierre Henry : Dès la première fois, participer à votre festival m'a donné une garantie de liberté pour une programmation à la fois historique, dramatique et singulière. Historique, afin que le public ait bien en tête les principaux jalons de mon œuvre, et dramatique pour qu'il ne s'ennuie pas, qu'il ait çà et là des points de repère, des contrastes, des coups de théâtre qui lui permettent de suivre ma musique avec allégresse.

Que préparez-vous d'inouï pour l'édition 2014 ?

P. H. : C'est la tentative et le pari, dans ce très beau lieu qu'est le nouveau Carreau du Temple, de transporter le public dans des explorations imaginaires, de l'immerger dans des trances au cœur du son, du son et des rythmes transcendés. Un programme dense et diversifié de mes œuvres, dont Maurice Fleuret disait qu'elles sont savantes et populaires. L'acoustique,

traînée avec Etienne Bultingaire, donnera une écoute théâtralisée et impressionnante de mon univers musical, proposé ici comme un voyage initiatique.

Il y aura aussi un duo exceptionnel très chaleureux avec Erik Truffaz, le célèbre trompettiste de jazz. Et n'oublions pas la performance de virtuosité qu'impose l'interprétation de ces six concerts quotidiens sur un imposant orchestre de haut-parleurs, exercice qui nécessite une grande maîtrise physique et mentale.

Quel est votre plus beau souvenir du festival ?

P. H. : Le souvenir le plus vif, c'est celui du concert sur la Piazza du Centre Pompidou, qui, avec le moins de préparation à cause d'un temps pluvieux, a réuni le plus de monde et donné le résultat le plus étonnant, comme un véritable feu d'artifice.

Et le pire ?

P. H. : Je n'en vois pas, c'est pour cela que je dis toujours oui !

Quelle serait votre définition de la modernité ?

P. H. : La modernité pour moi veut dire : faire quelque chose d'extraordinaire, de jamais vu, mais surtout qui va s'adapter à mon époque... C'est vivre dans son temps vraiment.

Qu'est-ce que les dernières années ont, selon vous, apporté à la musique ?

P. H. : L'avènement du son avec tout ce que cela comporte de bien, d'étonnant et de terrible mais la musique ne peut plus être envisagée

sans la notion du son à l'état pur. C'est la grande révolution du 20^e siècle.

Qu'est-ce qui était mieux avant ?

P. H. : Le manque de moyens, la simplicité dans le travail, le fait que le choix était vraiment le choix mental du compositeur et non pas le choix imposé par une technologie. Cela nécessitait d'être en permanence inventif. Ce qui était pour moi intéressant, c'était d'être à la fois poète et musicien avec un microphone.

Que se passerait-il si on vous coupait l'électricité ?

P. H. : J'aimerais continuer à faire des feux dans ma cheminée, si j'en possède une, bien sûr, mais j'irais dans un endroit où l'on peut se chauffer naturellement. Et deuxièmement, j'écouterais le chant des animaux et je pousserais mes propres chants, mes propres cris. J'aime beaucoup crier et chanter et je pourrais me passer de l'électricité absolument. À condition d'avoir un piano et tout ce qui permet de produire des sons de percussions. Je reprendrais alors peut-être mes habitudes de concerts sur des pianos préparés (1948-1951) pour quelques amis.

Ce dont vous êtes le plus fier ?

P. H. : Mon acharnement au travail depuis toujours et ma ténacité à faire exister cette nouvelle forme de musique qui est la mienne, encore et toujours, avec ardeur et conviction.

Une devise s'il en fallait une ?

P. H. : De la musique avant toute chose. ☺

GRATUIT
LE 14 JUILLET
(lire pp.14-15)

14 juillet

*Mosaïques**
Fantaisie
*sur Psyché rock**

15 juillet

Symphonie pour un
homme seul
avec Pierre Schaeffer
*Futuristie**
nouvelle version

16 juillet

La X^e symphonie
*de Beethoven** (extraits)
suivis de
La X^e remix

17 juillet

Fragments pour Artaud
suivis de
*Fragments rituels**

18 juillet

Pierres réfléchies
Dracula

19 juillet

Concert avec Erik Truffaz
Le Voyage
(mouvements II et IV)
*Utopia**
nouvelle version création

* Premières auditions
à Paris



Le Carreau
du Temple (3^e)

20€ (plein), 16€ (réduit),
8€ (enfants)

Horaire : 20h30

Durée : entre 1h et 1h30
par concert

PASS
5 CONCERTS

Du 15 au 19 juillet

50 €



ARANÉIDE

Myriam Gourfink

Pourquoi bouger ? Comment bouger ? Vers quoi ? Faut-il, comme l'araignée, tendre ses filets pour attendre sa proie ? Dans une toile tissée à cinq mètres du sol, la chorégraphe Myriam Gourfink place la trapéziste Clémence Coconnier, le temps d'un voyage dans les zones les moins éclairées de la conscience. Un spectacle à suivre sur le fil, tendu et vibrant, de la perception, pour renouer avec ses instincts les plus primitifs.

PREMIÈRES
REPRÉSENTATIONS
À PARIS



© Benoît Pelletier

Chorégraphie :
Myriam Gourfink
Musique :
Kasper T. Toeplitz
Trapèze :
Clémence Coconnier
Lumière :
Séverine Rième

Réalisation structure, rigger :
Pierre-Yves Guillaumin
Régie technique, mise en réseau et en espace sonore :
Zak Cammoun
Design harnais : MBTA

Production :
LOLDANSE, Le Manège de Reims Scène nationale, King's Fountain
—
LOLDANSE est soutenue au titre de l'aide aux compagnies conventionnées par la DRAC Île-de-France,

Ministère de la Culture et de la Communication. Myriam Gourfink / association LORDANSE est en résidence au Forum scène conventionnée du Blanc-Mesnil, avec le soutien du Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

PASS 2 SPECTACLES ARANÉIDE + N(OWN)OW

30 et 31 juillet, 1^{er} et 2 août
Le Carreau du Temple (3^e)

32€ (plein), 26€ (réduit),
12€ (enfants)

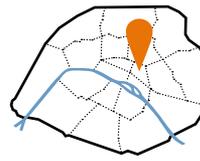


Du 29 juillet au
2 août

Le Carreau
du Temple (3^e)

20€ (plein), 16€ (réduit),
8€ (enfants)

Horaires : 22h
Durée : ± 45 min.



“Avoir une araignée au plafond” : cette expression signifie aujourd’hui qu’on a un grain, de poussière ou de folie, quelque part dans sa tête. Mais à l’origine elle désignait quelqu’un qui n’investissait pas trop les étages supérieurs de son être, dans lesquels toutes bestioles travaillaient à leur aise. Sauf qu’on aurait bien tort de penser qu’il ne se passe rien dans les greniers. Ou plutôt, quand il ne se passe rien, c’est qu’il se passe des milliers de choses, on ignore seulement le travail acharné et discret du bois et de l’air, des particules et des insectes, de tout ce qui oscille et de tout ce qui vibre.

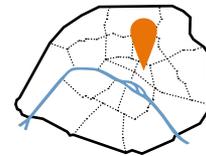
Exploration

Une araignée a besoin de temps pour accomplir ce qui est à la fois survie et nourriture, action et attente, attaque et passivité. Une fois sa toile tendue, elle reste aux aguets de la moindre pulsation : un souffle qui secoue le fil peut être annonciateur d’un événement vital ou fatal – et ça n’est pas rien. C’est ce que dévoile l’étrange femme-araignée imaginée par Myriam Gourfink. Pour raconter le travail de la chorégraphe, on pourrait presque se contenter de citer les titres de ses dernières pièces : *Les Temps tirailés*, *Choisir le moment de la morsure*, *Bestiole*, *Une lente mastication*... On remonterait ainsi le fil d’une exploration attentive et patiente du mouvement, de sa nécessité initiale jusqu’à son apparition. Intégrant les techniques du yoga, Myriam Gourfink évolue dans le mini, le micro, le milli, le champ infini de l’infiniment petit. Autres espaces et autres durées : “*Est-ce que je suis lente ? Je ne sais pas. Ce qui est certain, c’est que je suis perdue dans l’élasticité du temps.*”

Bambi

En 2009, au cours d’un atelier, elle rencontre la trapéziste et chorégraphe Clémence Coconnier, qui va devenir, plus qu’une interprète, une source d’inspiration. “*Je suis traversée par des flux d’énergie, des vibrations lentes et profondes comme des fréquences musicales*, dit Myriam Gourfink. *Je me sens enracinée et livrée à des forces telluriques. Il est d’ailleurs impératif pour que je tiens le rythme très lent de ma danse, que je m’enfonce dans le sol.*” Une micro-révolution pour Clémence Coconnier : “*Pour moi qui ai de très bons appuis sur les bras mais qui n’avais pour ainsi dire jamais dansé avec les deux pieds au sol, qui suis habituée à ‘flotter’ en hauteur, c’était un gros changement : ce travail m’a donné du sol, des jambes. Au début, je passais mon temps à tomber, Myriam m’appelait ‘Bambi’ !*” Rencontre de l’air et de la terre... Soutenue par la présence du musicien Kasper T. Toeplitz, leur *Aranéide* se déploie comme le fil de l’araignée : apparente délicatesse, prodigieuse solidité. ☘

EN — *How big the movement? How small the vibration? Suspended in a web of wires, the dancer becomes a patient spider weaving a strange, intricate and exciting piece.*



NI(O)WN(I)O)W

Hyoseung Ye

PREMIÈRES
REPRÉSENTATIONS
EN FRANCE

Conçue par un chorégraphe coréen, *N(own)ow* est une pièce qui parle de ce que font les hommes dans une pièce. Hommes objets, hommes sujets, hommes tout court (ce qui est déjà beaucoup), avec faiblesses mais pas sans force, avec pudeur mais pas sans appétits. Un moment tour à tour sexy et drôle, viril et désabusé, et un spectacle qui fait du bien parce qu'il fait aimer les mâles.



© Sinae Choi

Comment les danseurs deviennent-ils des chorégraphes ? A quel moment être interprète ne suffit-il plus ? Hyoseung Ye aurait pu suivre des lignes droites et fermement tracées : formé tout d'abord à la gymnastique, il étudie la danse traditionnelle coréenne et le ballet classique à l'université Kyung Hee, puis, à l'âge de 25 ans, il intègre la Seoul Contemporary Dance Company. Première bifurcation : un projet mené par Carolyn Carlson le conduit en France, où il poursuit une formation en danse contemporaine. Mais c'est en Belgique, auprès d'Alain Platel et au sein des Ballets C de la B, qu'il va explorer, pendant huit ans, de nouvelles voies. On se doit au passage de rendre ici un bref hommage à cette compagnie ouverte aux individualités et aux instants, mélange de fantaisie et de rigueur, et, partant, formidable incubateur de chorégraphes.

Bière

"Je crois qu'on était à Vienne, raconte Alain Platel, et il y avait une fête. Le lendemain, des danseurs m'ont dit : 'Ah c'est dommage que tu ne sois pas venu, parce que tu aurais dû voir Hyoseung, on ne l'a jamais vu danser comme ça, c'était incroyable...' Hyoseung dansait dans Out of context et je lui ai demandé d'utiliser ces mouvements, de faire une improvisation

autour de ça, de ce qu'il avait vécu à cette fête. Cela m'intéressait. Les autres danseurs et lui m'ont dit : 'Écoute, à 11 heures du matin sans avoir bu une bière, ça va être difficile.' Mais on l'a fait quand même." Reste que, pour un danseur, le sol n'est pas un vain mot, et Hyoseung Ye avait besoin du sien. Tout en continuant son travail avec les Ballets C de la B, il décide en 2011 de retourner vivre dans son pays. Il y chorégraphie tout d'abord des solos introspectifs, puis *I'm so tired*, une pièce pour cinq danseurs, trois musiciens et un comédien. Enfin, en mars 2014, il est appelé pour chorégrapier une partie de la cérémonie de clôture des Jeux olympiques de Sotchi.

C'est cinq mecs

En juin 2013, Hyoseung Ye avait invité à Séoul quatre copains de chez Platel et s'était enfermé avec eux dans un studio pendant un mois. Dans cette pièce en était née une autre : *N(own)ow*, que Hyoseung Ye reprend ici avec de nouveaux danseurs. Une pièce qui, sans l'avoir cherché, tombe à pic car elle trouve des façons inédites pour aborder un sujet qui en

fâche certains... et en réjouit d'autres. Jamais autant que cette année, semble-t-il, on ne nous aura parlé du genre. Qu'est-ce que le féminin, le masculin, qu'est-ce que l'un dans l'autre et le contraire ? Loin de toutes théories, le chorégraphe Hyoseung Ye, lui, regarde ce qui se passe quand on met cinq hommes dans une pièce. Donc voilà, c'est cinq mecs. Cinq mâles, cinq pékins de Séoul. Et puis, très vite, évidemment, c'est beaucoup plus que ça et autre chose : les coups de force deviennent des coups de blues, la virilité s'affirme pour mieux devenir aveu de faiblesse ou parade dérisoire, la pudeur laisse place à une sensualité haletante. Et puis cinq types en deviennent un seul, deviennent un même mouvement, celui de tout être et de toute chose, vers la chaleur, la lumière, vers la possibilité d'une nourriture. Ou d'une rencontre. ☒



**Du 30 juillet au
2 août**

Le Carreau
du Temple –
Le Plateau (3^e)

20€ (plein), 16€ (réduit),
8€ (enfants)

Horaires : 20h
Durée : 1h

EN — *It is a man's world... But what can a man be that we don't know? Five dudes in a room appear in turn sexy and frail, funny or laughable. Forget gender theories and man up!*

Sur une idée originale de : Hyoseung Ye
Assisté par : Minju Kim
Chorégraphie : Hyoseung Ye, Mathieu

Desseigne Ravel, Ross McCormack, Elie Tass, Romeu Runa
Danse : Hyoseung Ye, Boram Kim, Kungmin Jang,

Sihan Park, Hoyeon Kim
Conception lumières : Younguk Lee
Diffusion : Mister Dante

IMAZÛT

Baro d'evol cirk cie

PREMIÈRES
REPRÉSENTATIONS
À PARIS



Du 15 au 20 juillet

Relâche le jeudi 17

Théâtre 13 / Seine (13^e)

20€ (plein), 16€ (réduit),
8€ (enfants)

Horaire : 21h

(17h le dimanche 20 juillet)

Durée : ± 1h



“On a cherché la perfection pendant longtemps, et puis, au bout d'un moment, on a accepté que c'était pas possible. Et puis après, on s'est rendu compte que c'était vachement intéressant que ce soit pas possible.”

Quand les membres de la compagnie franco-catalane Baro d'evol ne sont pas à cheval sur des chevaux, ils sont à la recherche de chevaux imaginaires, qui ne sont pas moins réels. Ou alors ils sont à cheval entre les disciplines, et peu leur importe qu'on appelle cela du cirque, ou une aventure plastique, ou une chorégraphie ou un rêve. Ils s'inspirent autant de Jacques Tati et de Jerry Lewis que d'Antoni Tàpies ou de Juan Miró, trouvent une ligne directrice en regardant une goutte d'eau ou une vieille carte du désert... “*Nous définir ne nous intéresse pas, on met toute notre énergie à faire un spectacle, alors la meilleure façon de le définir, c'est de le voir.*” Camille vient du milieu des chevaux. Elle était sportive, gymnaste, ses parents étaient un temps partis en roulotte, elle avait envie de vivre comme ça. Blaï est le fils du célèbre clown catalan Tortell Peltrona et a été pris très vite par le goût de la performance. Ils se sont rencontrés au Centre national des Arts du Cirque, en sont sortis à 20 ans et ont fait le choix d'aller jouer dans les rues. Ils ont réalisé un rêve de vie nomade : la vie commune avec les enfants sur les routes, le voyage, le chapiteau qu'on monte. Et puis ils ont eu envie de trouver quelque chose de nouveau – à moins que quelque chose de nouveau ne les ait trouvés.



© Alexandra Fleurant

“*Dans Mazùt, on s'est collés à la peinture, mais on n'est pas des peintres, on ne cherchait pas à se mettre dans une action formelle de la peinture. On a cherché longtemps, c'était compliqué : est-ce qu'il faut un support ? Est-ce qu'il faut un tableau, du papier ? Est-ce que c'est nous ? Et finalement est née cette scénographie, cette multiplication des objets, des supports. Un petit papier, par obsession, devient énorme, finalement on a cent papiers. Qui deviennent un mur, un mur qui devient un toit, un toit qui se fait peindre et recouvrir... On est envahis par la matière, qui n'est que musique et qui est en même temps nous-mêmes...*”

D'autres choses viendront peupler le monde de *Mazùt* : les créations du plasticien Bonnefrite, la musique et le chant, des cartes du désert récupérées dans une usine désaffectée, un mystérieux “ingénieur de gouttes”... Et bien d'autres choses, qu'on ne dévoilera pas pour n'en gâcher ni la saveur ni la surprise, mais aussi pour ne pas les figer, puisqu'elles sont vivantes et amenées à se transformer sans cesse. ☒

EN — *Playing with paint, with paper, with water drops and with animal energies, Franco-Catalan circus Baro d'evol offers a dreamlike show, rich with eerie sounds and imaginary horses.*

Les escapades de Baro d'evol

Une autre facette des talents acrobatiques, plastiques et poétiques de Baro d'evol avec des aventures au coin de la rue. Duo musico-clownesque, impromptu équestre, performance tout en haut d'un mât... Dans les airs ou à six pattes, ou plus, sur terre... A moins que le cheval Bonito ne s'envole ou que l'œil ne soit happé par les images et par les formes ménagées au sol par le plasticien Bonnefrite.



22 juillet

Gennevilliers, rue Julien-Moquard — 18h30

23 juillet

Aubervilliers, square Stalingrad — 18h

24 juillet

Nanterre, parc des Chenevieux — 18h30

25 juillet

Pantin
stade Sadi-Carnot — 19h

Gratuit

Durée : 30 min

En partenariat avec les villes d'Aubervilliers, Gennevilliers, Nanterre et Pantin.

Auteurs et artistes interprètes :

Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias

Collaborateurs :

Benoît Bonnemaison-Fitte, Maria Muñoz - Pep Ramis / Mal Pelo

Création lumière :

Adèle Grépinet

Création sonore :

Fanny Thollot

Création costumes :

Céline Sathal

Conseil rythmique et musical :

Marc Miralta

Ingénieur gouttes :

Thomas Pachoud

Régie générale :

Marc Boudier

Construction et régie plateau :

Laurent Jacquin

Production et diffusion :

Marie Bataillon / Marie Dubois

Coproductions :

Pronomade(s) en Haute-Garonne, Centre national des arts de la rue ; Théâtre Mercat de les Flors de Barcelona ; El Canal – Centre d'arts escèniques de Salt-Girona ; La Verrerie, pôle national des arts du cirque Languedoc-Roussillon ; festival

Montpellier-Danse 2012 ; festival La Strada à Graz (Autriche) ; réseau IN SITU dans le cadre du projet META.

Production : Baro d'evol cirk cie

Avec le soutien de L'Animal a l'esquena à Celrà et de la Scène nationale du Petit-Quevilly / Mont-Saint-Aignan. Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Midi-Pyrénées, du Conseil régional de Midi-Pyrénées et du Conseil général de la Haute-Garonne.

RELIGIEUSE À LA FRAISE

Kaori Ito &
Olivier Martin-Salvan

Que nous promet-on avec cette mystérieuse *Religieuse à la fraise* ? Une friandise estivale ? Une fantaisie pâtissière ? Pour l'heure, on sait seulement qu'elle se dégustera à l'air libre et qu'elle aura pour protagonistes deux artistes que leurs cultures et leurs physiques opposent et que leur intrépide curiosité réunit.

Autant l'avouer : nous ignorons tout encore du duo que Kaori Ito et Olivier Martin-Salvan sont en train de concevoir. Alors nous rêvassons : que cache ce titre en forme d'énigmatique dessert ? Un gros chou (ce serait lui) surmonté d'un petit chou (ce serait elle) ? Et pourquoi à la fraise ? Pour indiquer qu'on va voir quelque chose de rose et de charnu, de fruité et d'acide ? Allez savoir...

Faute de renseignements solides à se mettre sous la dent, on s'en va alors regarder du côté de la sagesse populaire, qui nous promet que les contraires s'attirent. On est, en l'occurrence, servi : elle est petite et japonaise, elle pèse 40 kilos ; il en pèse 120 et il est non seulement français mais expert de la langue et de ses aventures. On parlait morvandiau du côté de son père, occitan dans la famille aveyronnaise de sa mère,

et il s'est frotté aux textes de Novarina comme à ceux de Rabelais, incarnant l'énorme Pantagruel dans la mise en scène de Benjamin Lazar au théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet. Elle est chorégraphe et danseuse. Il est comédien et chanteur.

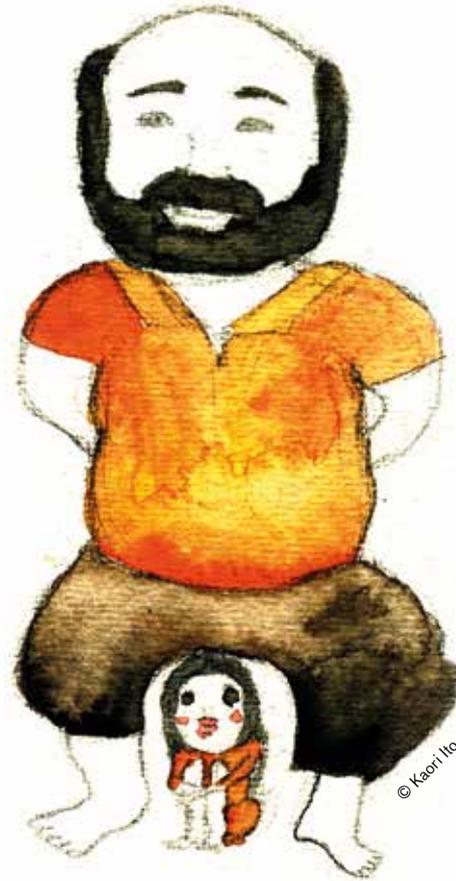
Ils ont décidé de mettre en scène ainsi leur rencontre : "À partir des contraintes physiques des deux corps, jouer avec la monstruosité de leurs différences. Une confrontation entre deux mondes et l'envie de faire un échange : 'Si moi j'étais dans ton corps et toi dans le mien ?'"

Mais prenons garde à cette même sagesse populaire qui, jamais en reste d'une contradiction, affirme dans le même souffle que "qui se ressemble s'assemble". Et considérons autrement l'itinéraire de Kaori Ito, une ballerine tokyoïte partie à

cadre des Sujets à Vif, Le Quartz - Scène nationale de Brest, festival Paris quartier d'été. Avec le soutien du Centre national de la Danse et de la Ménagerie de verre dans le cadre de Studiolab

Danseuse, chorégraphe : Kaori Ito
Comédien, chanteur : Olivier Martin-Salvan
Assistant à la chorégraphie : Gabriel Wong
Régisseuse : Mathilde Hennegrave

Administratrice de production / diffusion : Colomba Ambroselli, assistée de Gwendoline Langlois
Production déléguée : Tsen Productions
Coproduction : SACD / Festival d'Avignon dans le



New York chez Alvin Ailey, diplômée de sociologie, passée avec éclat chez Decouflé, chez Preljocaj, chez Thierrée, chorégraphe ou interprète aux côtés de Sidi Larbi Cherkaoui, de Guy Cassiers, d'Aurélien Bory, mais aussi d'Edouard Baer et de Denis Podalydès, et produite ces temps-ci par les Ballets C de la B d'Alain Platel. Face à elle, un acteur à qui l'on réserve le plus souvent la part du lion, dans Shakespeare ou dans Koltès, imaginant avec un ensemble baroque pragois une adaptation pour trois acteurs des *Fourberies de Scapin*, triomphant dans *Le Gros, la Vache et le Mainate* (il faisait le Gros) ou dans *Ô Carmen*, où, tour à tour ténor, mime, clown, transformiste et comédien, il jouait tous les rôles de l'opéra de Bizet.

À regarder sous cet angle, ces deux-là ne sont donc pas si opposés que ça : deux artistes avides de rencontres, deux arpenteurs d'univers aux monstres appétits. Leur religieuse pourrait bien être un éclair de génie. ☒

EN — *She's a puny Japanese virtuoso dancer; he's a hefty and voracious actor. So, OK: he's heavy and she's light, she works with movements, and he deals with words. But should we really take this for granted?*



15 juillet

Gennevilliers
Place du Président-Salvador-Allende
17h et 19h

16 juillet

Nanterre
162, avenue de la République
17h et 19h

30 juillet

Bercy Village (12^e)
Parvis du cinéma UGC
17h30 et 19h30

31 juillet

Bagneux
Parc Richelieu
18h30

1^{er} août*

Square des Amandiers (20^e)
17h et 19h

3 août*

Bibliothèque historique de la Ville de Paris (4^e)
17h et 19h

7 et 9 août

Les Berges (7^e)
17h et 19h

8 août*

Musée de Cluny-Musée national du Moyen Âge (5^e)
17h et 19h

*

Pour pouvoir entrer et s'installer tranquillement, il faudra tout de même prendre son billet. Ils seront distribués une heure avant le spectacle.

Gratuit

Durée : ± 30 min.

Spectacle présenté avec le concours de la BHVP, du Musée de Cluny-Musée national du Moyen Âge

VIA SOPHIATOWNI

Via Katlehong Dance



Quoi ? Encore ? Eh oui, revoici l'Afrique du Sud à Paris quartier d'été. Parce qu'on n'a pas fini d'explorer ce territoire immense qui, depuis quelques années, prend avec vigueur la parole. Sans pathos, sans colère, avec la vitalité époustouflante d'un pays tout jeune, qui a toujours su se servir de la musique et de la danse pour raconter ses histoires. Née dans un township au début des années 1990, la troupe de Via Katlehong Dance raconte ici l'histoire d'une autre township, la mythique Sophiatown.

© Annelly Boucher

Directeur artistique :

Buru Mohlabane

Chorégraphie : Vusi Mdoyi

Avec la collaboration de :

Mpho Molepo et toute l'équipe

de Via Katlehong Dance

Chant et narration :

Nomathamsanqa Baba,

Thembinkosi Hlophe

Musiciens : Jackson

Vilakazi, Muzi Radebe

Percussions : Tshepo

Nchabeleng, Vuyani Feni

Danseurs : Tshepo

Nchabeleng, Vuyani

Feni, Mandlenkosi Fanie,

Vusi Mdoyi, Mbali Nkosi,

Matshidiso Mokoka,

Boitumelo Tshupa,

Thembinkosi Hlophe,

Costumes : Dark Dindie

Lumières : Alix Veillon

Régisseur son :

William Monchusi

Scénographie et

direction technique :

David Hlatshwayo

Chargé de production en

Afrique du Sud : Steven

Faleni

Production,

administration et

diffusion : Damien Valette,

www.jgdv.net

Coproduction :

Via Katlehong Dance,

la Maison de la Danse de

Lyon, Damien Valette prod.

Aide apportée à la résidence

et à la création par les

Saisons Afrique du Sud

– France 2012 et 2013,

l'Institut français et la Ville

de Lyon. Avec le soutien

de King's Fountain.

Via Katlehong Dance

remercie l'Institut français

et le National Arts Council

of South Africa pour son

aide aux tournées, la ville

d'Ekurhuleni pour le prêt du

studio de danse.

Un grand merci à Phindile

Makatane, Pule Skothane,

Vusi Mkhumbuzi, Thembisa

Mbokane, David Hlatshwayo,

Ntokozi Mohlabane, à toute

l'équipe de la Maison de

la Danse de Lyon, à Laurent

Clavel, Bénédicte Alliot,

Angélique Saverino pour

leur soutien et à Barbara

Watson, Henry Pillsbury et

Dominique Hervieu pour

leurs bons conseils.



Du 14 juillet au 3 août

Relâche le mardi 15 juillet et les
lundis 21 et 28 juillet

Théâtre de la Cité
internationale (14^e)

20€ (plein), 16€ (réduit),
13€ (moins de 30 ans, RSA,
chômeurs), 8€ (enfants)

Horaires : 20h30
17h le lundi 14 juillet et
les dimanches
Durée : 1h10



Si on allait trop vite, on dirait que *Via Sophiatown* utilise la musique et la danse pour raconter l'histoire d'un quartier légendaire de Johannesburg. Et ce serait passer à côté du principal, car il s'agit d'abord de rappeler à quel point la musique et la danse ont constitué une part engagée et vivante de la vie et de l'histoire des townships sud-africains, qu'elles ont été moyens de lutte ou moyens de récit, comme le rappelle à nos mémoires la troupe de *Via Katlehong Dance*.

Gangsters

Prenons le *pantsula* : ce fut d'abord la danse emblématique des *shebeens*, les débits de boisson semi-clandestins des années 1950. Une danse d'hommes, voire une danse de gangsters, combat de coqs élégants dont le nom dérive du *tsostie taal*, l'argot de la pègre. Au milieu des années 1980, elle est devenue pour les jeunes une façon de raconter la vie de tous les jours, les choses légères comme les drames : un accident, une facétie aussi bien qu'un meurtre. Et il en va de même pour une autre forme de danse à laquelle *Via Sophiatown* rend un juste hommage, le *gumboot*, qui tient son

nom des bottes en caoutchouc que portaient les mineurs noirs. On ne doit pas oublier que les frappes des pieds servaient de moyen de communication pour passer outre les interdictions de l'opresseur, et que certains des pas étaient une interprétation ironique des attitudes des officiers et des gardes. Bien que née dans le caoutchouc, une danse conçue dans de telles conditions et pour des raisons aussi vitales dure aussi longtemps que l'or des mines, et brille tout autant.

Jazz

Egalement appelé *Softown* ou *Kofifi*, la township de *Sophiatown* fut, dans les années 1940, le foyer des discussions politiques autant que du swing et du jazz, des artistes, des penseurs, des militants. La communauté multiraciale – Noirs, Métis, Indiens et Chinois – qui y vivait en bonne intelligence fut expropriée et expulsée par la politique ségrégationniste : le 9 février 1955, 2000 policiers armés séparèrent les populations selon leurs races. *Sophiatown* fut rayée des cartes, mais, comme on pourra le constater, demeura dans les esprits.

Voyage

Rien ne semblait destiner les membres de la troupe de *Via Katlehong Dance* aux scènes internationales comme celles de Paris quartier d'été, qu'ils avaient déjà visitées en 2005. Leur township de *Katlehong*, connue pour avoir été un foyer de résistance anti-apartheid, mais aussi pour sa violence et ses rues dangereuses, n'avait pas franchement de quoi faire rêver. Ce nom évoque aujourd'hui, grâce à eux, bien autre chose : musique, danse, énergie époustouflante et communicative. C'était le pari de l'un des fondateurs de la troupe, *Vusi Mdoyi* : "Nous voulions encourager les gens à passer par *Katlehong*, comme pour leur dire : 'Ce n'est pas violent, c'est un bon endroit où aller.'" On pourra donc cet été partir pour *Sophiatown via Katlehong*, et tout ça sans quitter Paris. Ce serait dommage de ne pas faire le voyage. ☒

EN — *With songs and gumboots, with swing and stamina, South-African company Via Katlehong Dance tells the story of the lost township of Sophiatown, lacing street dance forms with the Broadway musical tradition.*

AMM - P.C.S. Paris B 378 899 383.

THÉÂTRE, MUSIQUE, CINÉMA, LIVRES, EXPOSITIONS

**ON AIME TOUT,
MAIS PAS N'IMPORTE QUOI**

France Inter, partenaire de Paris quartier d'été

france inter LA VOIX EST LIBRE

franceinter.fr

DIARIO DE UNA CRUCIFIXIÓN

Tino Fernández



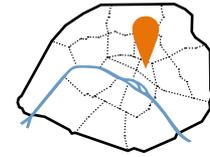
Du 22 au 26 juillet

Le Carreau
du Temple (3^e)

20€ (plein), 16€ (réduit)

Horaire : 20h

Durée : 1h



Enfermé dans une boîte transparente, offert et abandonné aux regards, un danseur devient tour à tour pénitent et sauveur, pape et mendiant aux pieds nus... Inspiré par les peintres et par les liturgies, ce "Journal d'une crucifixion" observe et figure les images religieuses, dans leur puissance et leur douceur, dans leur violence et leur candeur... Une méditation en mouvement, forcément passionnée.

"Ceci est mon corps" : on ne saurait mieux résumer toutes les aventures, toutes les turpitudes et toutes les passions – qu'elles soient humaines ou divines. Ultime richesse ou ultime dénuement, le corps reste la seule frontière tangible, le lieu où s'inscrivent les amours comme les maladies, les forces, les cicatrices, les beautés ou les plaies encore ouvertes...

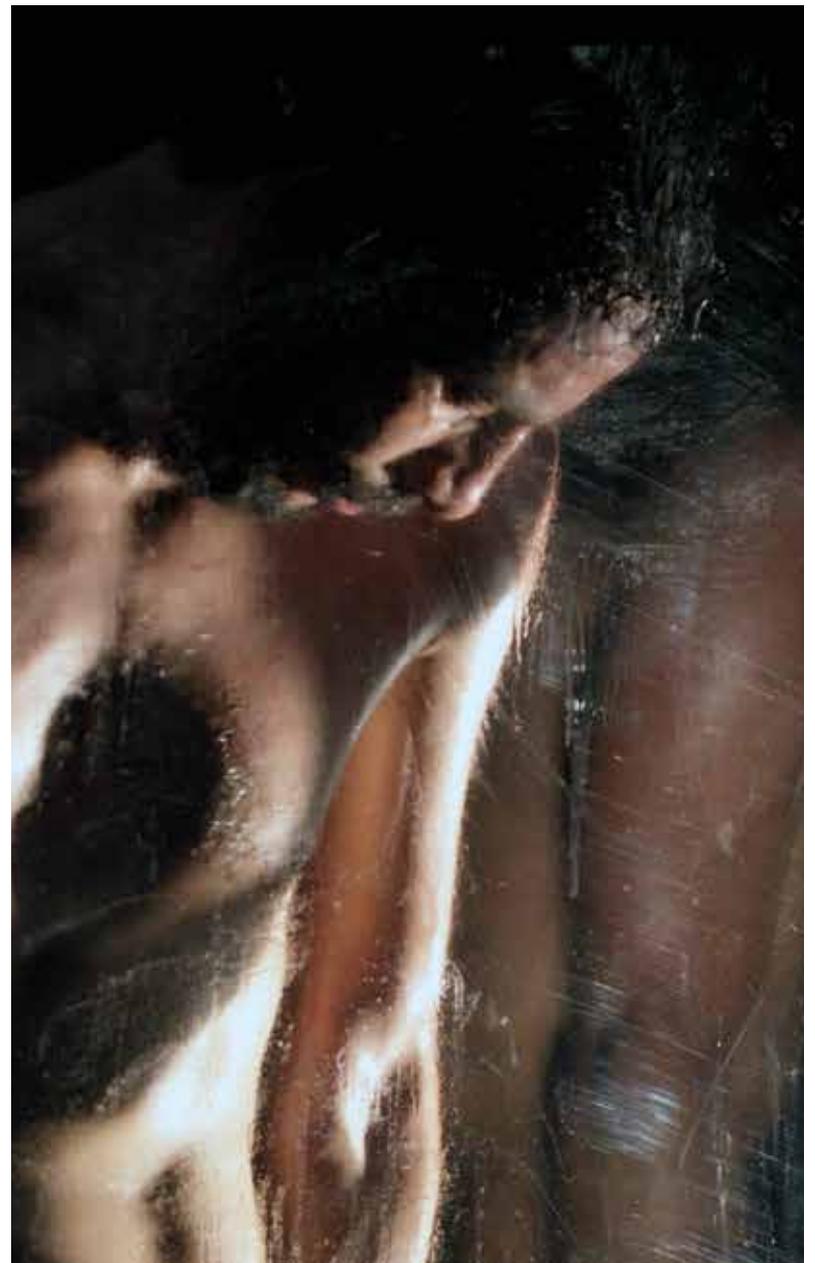
Piété

Le chorégraphe espagnol Tino Fernández a commencé la danse à Paris, notamment avec Jacques Patarozzi et Catherine Diverrès. Tout en développant son activité en France, sa compagnie, L'Explose, s'est installée en Colombie en 1995. Dans le très célèbre *Regard de l'autruche*, Fernández avait donné sa vision de la violence qui imprègne la société colombienne, avant de s'intéresser, dans *Frenesi*, à la tauromachie et aux rituels de mise à mort. Créé lors du Festival de théâtre ibéro-américain de Bogotá, ce *Diario de una crucifixión* s'inspire évidemment de Francis Bacon – en particulier son *Étude sur le portrait du pape Innocent X* (elle-même imaginée d'après le tableau de Diego Vélasquez). Mais il est aussi traversé par une multitude d'images religieuses : brefs éclats, attitudes, réminiscences... On y retrouve la tension entre l'éclat flamboyant du catholicisme espagnol et la modestie absolue de la piété.

Parois

Exposé, mis en boîte, le danseur y apparaît tour à tour vulnérable et souverain, esprit et corps, pénitent et prélat. À l'intérieur de sa cage transparente, il se bat et se débat, entre l'animalité et l'âme, entre vie humaine et vie spirituelle, passant de l'humilité christique à la pompe ecclésiastique, accompagné tour à tour par le majestueux *Stabat Mater* de Vivaldi ou par les accidents d'une bande son électro composée par Camilo Girardo. Le public, quant à lui, se retrouve juge ou partie, apôtre ou voyeur du combat qui se déroule entre les parois, et renvoyé à ses propres interrogations. À chacun sa part prosaïque et sa part spirituelle, à chacun ses colères et sa compassion... Sans provocation, sans fausse pudeur, *Diario de una crucifixión* présente une vision intime et moderne de l'éternelle tentative d'épuisement du corps pour parvenir à l'élévation de l'âme. ☒

EN — *Coming from Colombia, seeped in Hispanic catholic imagery, this Diary of a Crucifixion also draws from Francis Bacon to display the multiple dimensions of faith, where the dancer becomes in turn pope and supplicant, a Christ and a beggar.*



© Zoad Humar

Chorégraphie, direction artistique et scénographie:
Tino Fernández
Dramaturgie:
Juliana Reyes

Danse: Ángel Ávila
Musique: Camilo Giraldi / Vivaldi (*Nisi Dominus, Rv 608*) / Mozart (*La Flûte enchantée*)
Costumes: Servando Diaz

Conception lumières:
Humberto Hernández
Photographie:
Zoad Humar



FANTAZIO INDUS BANDITS

On ne l'a pas vu dans le Vercors sauter à l'élastique (mais qui sait, peut-être était-ce seulement qu'il faisait nuit), en revanche, on l'a vu contrebassiste et chanteur réaliste, bateleur ou amuseur d'enfants, punk encore vivant, Monsieur Loyal, compagnon de route, et globe-trotter amoureux d'éléphants. Aujourd'hui, voici Fantazio parti et revenu des Indes, entraînant dans son sillage un duo tamoul et quelques renégats, pour une nouvelle épopée musicale et palpitante.



EN — *Troublemaker and double-bass player, improvisator and world traveller, Fantazio gangs up with South Indian musicians for an intense musical trance in parks and gardens.*

Musiciens :

Fantazio, contrebasse, cris, chants / Kavitha Gopi, chant tamoul / Paul Jacob, komok, guitares, cuatro / Francesco Pastacaldi, batterie

Fantazio Gang & consorts :

Pierre Chaumié, saxophone baryton, chalumeau / Stéphane Danielidès, soubassophone,

cornet / Frank Williams, guitare / DJ Junkaz Lou, platines / Benjamin Colin, percussions respiratoires / Julien Boudart, claviers

Tous ne seront pas là tous les jours. Puisque c'est gratuit, c'est une bonne raison de venir voir tous les concerts.

Fantazio est en résidence à La Dynamo de Banlieues Bleues avec le soutien du Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

Avec le soutien du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz), et avec l'aide à la production d'ARCADI Île-de-France.

Coproduction : La Dynamo de Banlieues Bleues - Compagnie MFSM, en partenariat avec Paris quartier d'Été. En partenariat avec le musée du quai Branly, Bercy Village, Les Berges et avec le concours des Archives nationales

“Quand les Occidentaux sont allés en Inde dans les années 1960, tout ce qu'ils ont ramené c'est l'encens, le yoga, le New Age et des vêtements moches. Et par un étrange tour mystique, tout ça est devenu un business individualiste. Ce que nous, nous voulons ramener, c'est seulement une musique de transe déchaînée, et aussi l'idée qu'il n'y a ni passé – nostalgique – ni futur – angoissant. Mais qu'il n'y a que le présent, qui grandit avec toutes les forces invisibles que nous possédons déjà en Europe, mais qui sont cachées sous tous ces vêtements hippies.” Ainsi parlait Fantazio, contrebassiste qui fit ses classes sur la ligne 6 du métro, qu'on vit dans bien des salles, galeries, théâtres et cages d'escalier, dans toutes sortes de compagnies, défendant mordicus *“l'improvisation humaine*

avec des gens d'horizons différents”. Pour preuve, le voici aujourd'hui entouré de la chanteuse Kavitha Gopi, héritière de la tradition bhakti, du producteur et bassiste Paul Jacob, qui, débutant avec des groupes de rock indiens, associa bientôt ses talents à ceux de différents musiciens folk et classiques à travers toute l'Inde, et enfin du Toscan Francesco Pastacaldi, jazzman aventurier. Tout a commencé en 2013, quand Fantazio est parti mener en Inde des interventions dans les écoles ou les orphelinats. D'une rencontre à l'autre, de Paris au Tamil Nadu en passant par le Berry, il a formé ce quatuor qui espère unir pour le meilleur la culture punk, l'hindouisme ancien, le rockabilly, le hip-hop et le burlesque. Après quelques exploits menés de Bourges à Bangalore, les voici partis à l'assaut de l'été parisien. On peut craindre des étincelles et on peut s'attendre à ne pas savoir à quoi s'attendre. Franchement, que demander de mieux ? ☺

Les 17 et 18 juillet

La Dynamo de Banlieues Bleues à Pantin — 20h30
Réservation si possible :
resa@banlieuesbleues.org

24 juillet

Théâtre de verdure du quai Branly — 19h

27 juillet

Archives nationales, site de Paris — 17h

6 août

Place-des-Vins-de-France Bercy Village — 19h

8 août

Les Berges, Scène Mikado — 20h

Gratuit

Durée : 1h15

61 destinations in India



Vol quotidien
Dreamliner-B787
Paris Delhi
Au départ de Paris

Voyagez Zen

Pratique

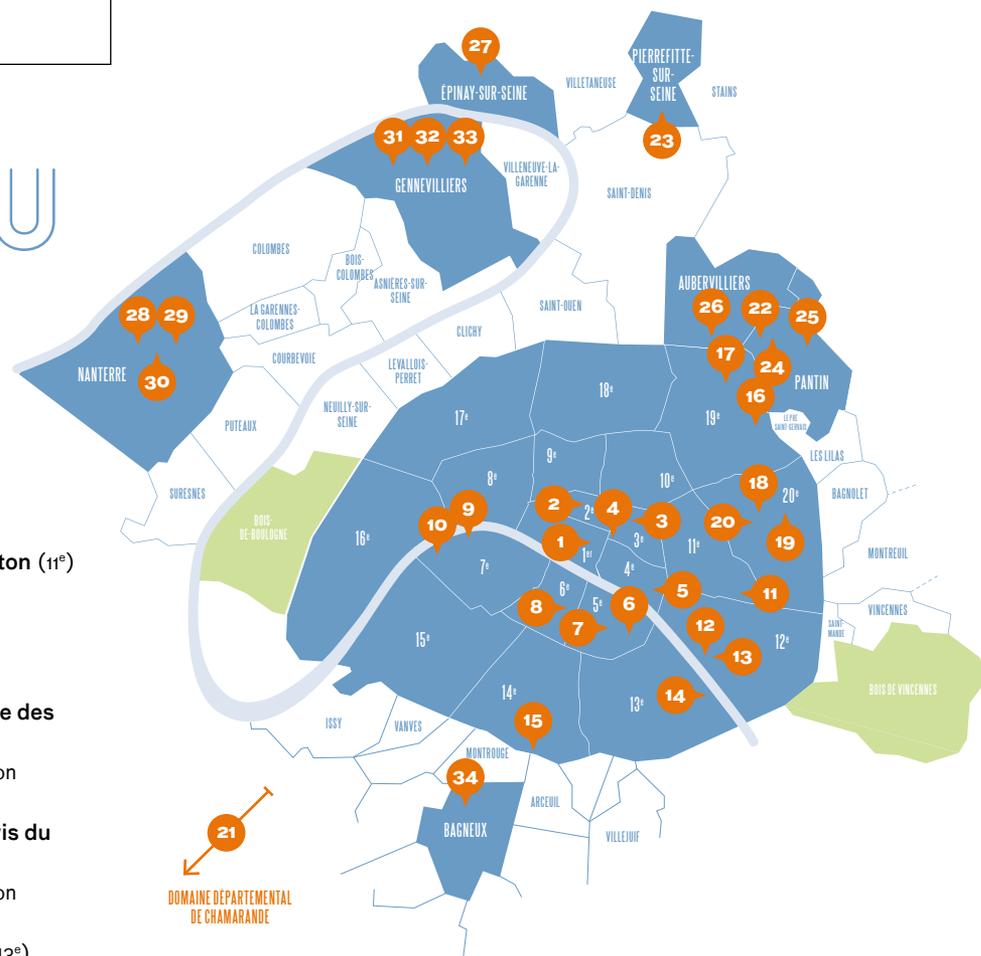
AOÛT

SAM.	DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.	DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.
26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9
			Le Carreau du Temple (3 ^e) 22h 3	Le Carreau du Temple (3 ^e) 22h 3	Le Carreau du Temple (3 ^e) 22h 3	Le Carreau du Temple (3 ^e) 22h 3	Le Carreau du Temple (3 ^e) 22h 3							
				Le Carreau du Temple (3 ^e) 20h 3	Le Carreau du Temple (3 ^e) 20h 3	Le Carreau du Temple (3 ^e) 20h 3	Le Carreau du Temple (3 ^e) 20h 3							
				Bercy Village Parvis UGC (12 ^e) 17h30 et 19h30 13	Bagneux Parc Richelieu 18h30 34	Square des Amandiers (20 ^e) 17h et 19h 20		BHVP (4 ^e) 17h et 19h 5				Les Berges (7 ^e) 17h et 19h 9	Musée de Cluny (5 ^e) 17h et 19h 7	Les Berges (7 ^e) 17h et 19h 9
Théâtre de la Cité internationale (14 ^e) 20h30 15	Théâtre de la Cité internationale (14 ^e) 17h 15	Théâtre de la Cité internationale (14 ^e) 20h30 15	Théâtre de la Cité internationale (14 ^e) 20h30 15	Théâtre de la Cité internationale (14 ^e) 20h30 15	Théâtre de la Cité internationale (14 ^e) 20h30 15	Théâtre de la Cité internationale (14 ^e) 20h30 15	Théâtre de la Cité internationale (14 ^e) 20h30 15	Théâtre de la Cité internationale (14 ^e) 17h 15						
Le Carreau du Temple (3 ^e) 20h 3														
	Archives nationales de Paris (3 ^e) 17h 4										Bercy Village Place des Vins-de-France (12 ^e) 19h 12		Les Berges (7 ^e) 20h 9	
											Théâtre national de la Colline (20 ^e) 20h30 19	Théâtre national de la Colline (20 ^e) 20h30 19	Théâtre national de la Colline (20 ^e) 20h30 19	Théâtre national de la Colline (20 ^e) 20h30 19
	Domaine départ. de Chamarande 17h 21	Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine 18h30 23	Épinay-sur-Seine Place René-Clair 19h 27	Pantin Place de la Pointe 21h 24	Nanterre Jardin des Acacias 19h 29	Église Saint-Eustache (1 ^{er}) 19h 1								
Théâtre Paris-Villette (19 ^e) 20h 17	Théâtre Paris-Villette (19 ^e) 16h 17													
	Parc de la Butte du Capeau-Rouge (19 ^e) 18h 16													
Musée du quai Branly à partir de 16h 10														
SAM.	DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.	DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.
26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9

LES PASS !
 Pass **Myriam Gourfink** et **N(own)Jow** : 32€ / 26€ / 12€
 Pass **Pierre Henry** (5 concerts payants) : 50€ - tarif unique

VIVE LA RÉPUBLIQUE !
Le lundi 14 juillet,
 les représentations données au Carreau du Temple et au Théâtre de la Cité internationale sont **gratuites**.
 Dans la limite des places disponibles, les billets (2 maximum par personne) seront distribués par ordre d'arrivée le lundi 14 juillet, 2h avant chaque représentation.
 Soit 19h au Carreau du Temple, et 15h au Théâtre de la Cité internationale.

LES LIEUX DU FESTIVAL



PARIS

- 1** **Église St Eustache (1^{er})**
Impasse St Eustache
Entrée face au 12, rue Montmartre
M 4 Les Halles et Étienne Marcel
RER Châtelet – Les Halles
- 2** **Théâtre national de l'Opéra Comique (2^e)**
Place Boieldieu
M 8 et 9 Richelieu-Drouot et M 3 Quatre-Septembre
- 3** **Le Carreau du Temple (3^e)**
4, rue Eugène-Spüller
M 3 Temple, M 3, 5, 8, 9 et 11 République
- 4** **Archives nationales - Site de Paris (3^e)**
60, rue des Francs-Bourgeois
M 11 Rambuteau, M 1 Hôtel de Ville
- 5** **Bibliothèque historique de la Ville de Paris (4^e)**
24, rue Pavée
M 1 Saint-Paul, M 7 Pont Marie
- 6** **Centre culturel irlandais (5^e)**
5, rue des Irlandais
M 7 Place Monge
RER B Luxembourg
- 7** **Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge (5^e)**
6, place Paul-Painlevé
M 10 Cluny-La Sorbonne
- 8** **Jardin du Luxembourg (6^e)**
Place Edmond-Rostand
M 4 et M 10 Odéon
RER B Luxembourg
- 9** **Les Berges (7^e)**
Scène Mikado – du côté de l'embarquement situé au pied du Musée d'Orsay
M 12 Assemblée Nationale
- 10** **Musée du quai Branly (7^e)**
Théâtre de verdure
37, quai Branly
M 9 Iéna, Alma-Marceau, M 6 Bir-Hakeim
RER C Pont de l'Alma

- 11** **Jardin de la Folie-Titon (11^e)**
Rue Titon
M 9 Rue des Boulets ou Charonne
- 12** **Bercy Village – Place des Vins-de-France (12^e)**
M 14 Cour Saint-Émilien
- 13** **Bercy Village – Parvis du cinéma UGC (12^e)**
M 14 Cour Saint-Émilien
- 14** **Théâtre 13 / Seine (13^e)**
30, rue du Chevaleret
M 14 – RER C Bibliothèque François-Mitterrand
- 15** **Théâtre de la Cité internationale (14^e)**
17, Boulevard Jourdan
RER B Cité universitaire ou T 3 Cité universitaire
- 16** **Parc de la Butte du Chapeau-Rouge (19^e)**
Avenue Debidour
M 7bis Pré Saint-Gervais (le plus proche) ou M 11 Porte des Lilas
- 17** **Théâtre Paris-Villette (19^e)**
211, avenue Jean-Jaurès
M 5 Porte de Pantin
Tram 3B Porte de Pantin / Parc de la Villette
- 18** **Parc de Belleville (20^e)**
Rue Piat
M 11 Pyrénées
- 19** **Théâtre national de la Colline (20^e)**
15, rue Malte-Brun
M 3 3bis Gambetta
- 20** **Square des Amandiers, Théâtre de verdure (20^e)**
Rue des Cendriers, rue Duris
M 2 Ménilmontant

ESSONNE (91)

- 21** **Domaine départemental de Chamarande**
38, rue du Commandant-Arnoux
RER C direction Saint-Martin-d'Étampes – Arrêt Chamarande

SEINE-SAINT-DENIS (93)

- 22** **Banlieues Bleues – La Dynamo**
9, rue Gabrielle-Josserand, Pantin
M 7 Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins – Bus 170, 249, 330
RER E Pantin
- 23** **Archives nationales - Site de Pierrefitte-sur-Seine**
59, rue Guynemer, Pierrefitte-sur-Seine
M 13 Saint-Denis Université
- 24** **Place de la Pointe (mail Charles-de-Gaulle)**
Canal de l'Ourq, Pantin
M 5 Église de Pantin
- 25** **Pantin**
Stade Sadi-Carnot
2, rue Sadi-Carnot
M 5 Hoche
RER E Pantin
- 26** **Square Stalingrad**
Avenue de la République, rue Édouard-Poisson, Aubervilliers
M 7 Aubervilliers (Pantin – Quatre chemins) puis bus 150 ou 170 arrêt André Carmant
- 27** **Place René-Clair**
Épinay-sur-Seine
SNCF Ligne H (Direction Persan Beaumont – Arrêt Epinay-Villetaneuse) puis bus 354 (direction Epinay-sur-Seine RER – Arrêt Lacépède)

HAUTS-DE-SEINE (92)

- 28** **Parc des Chenevreaux**
60, rue de Suresnes, Nanterre
RER A La Défense puis bus 258, arrêt Félix Faure
RER A Nanterre Ville puis bus 157 direction Point de Neuilly, arrêt Alouettes
- 29** **Jardin des Acacias**
Boulevard de la Seine, Nanterre
RER A arrêt Nanterre-Ville
- 30** **162, avenue de la République**
RER A Nanterre Université
Bus 167/304/367, arrêt Jean Baillet
- 31** **Place du Président-Salvador-Allende**
Gennevilliers
M 13 Asnières-Gennevilliers
T 1 Le Luth
- 32** **Rue Julien-Moquard**
Gennevilliers
M 13 Les Agnettes
- 33** **Cinéma Jean-Vigo**
Gennevilliers
1, rue Pierre-et-Marie-Curie
M 13 Les Agnettes (puis 10 minutes de marche)
- 34** **Parc Richelieu**
4 rue Étienne-Dolet, Bagneux
M 4 Porte d'Orléans
RER – Arrêt Hôtel de Ville de Bagneux



LE COOASB, C'EST QUOI ?

Ni fleurs ni jantes chromées : après de longues années de service (toujours bons, mais assortis d'un confort du genre rustique), notre caravane de billetterie Wa-Wa a rendu l'âme (ou plutôt les pneus). Mais qu'on ne se désole pas, elle sera remplacée dès cet été par le COOASB.

Oui, car dans un esprit de clarté et pour appeler un chat par son nom, c'est ainsi que nous avons baptisé le **Camion Où On Achète Ses Billets**, puisque, effectivement, ce sera un camion, stationné devant le Carreau du Temple, où on pourra acheter ses billets. Mais aussi se faire conseiller sur la programmation selon ses goûts et ses envies, ou encore se faire offrir un sac du festival...

LES VARIÉTÉS

Quelques moments sympatiques et gratuits à partager en marge des spectacles...

Danser comme à Honolulu

Atelier de danse hawaïenne

Le dimanche 27 juillet, de 15h à 18h, au Carreau du Temple, Paris 3^e

→ Que savez-vous des joies du *hula* ? Pour accompagner notre programmation hawaïenne, nous vous proposons une initiation à cette danse ondulante et inspirée, qu'on aurait tort de considérer seulement comme exotique. Point besoin d'une jupe de paille – une jupe d'autre chose suffira, ou un pantalon souple. Prévoyez deux belles heures de danse, au son du *ipu-heke* (double calebasse) et du chant.

Danser comme à Katlehong

Atelier de danses sud-africaines

Le samedi 19 juillet de 15h à 18h (lieu précisé ultérieurement)

→ Pour découvrir les joies du *pantsula* et vérifier que le caoutchouc, c'est très doux, la troupe de Via Katlehong Dance propose un après-midi d'initiation : 1h30 de *pantsula* et 1h30 pour découvrir les joies et les frappes du *gumboot* (bonnes chaussures à prévoir, mais pas besoin d'apporter vos bottes de pluie).

Les ateliers sont ouverts à tous (les hommes aussi, donc), à partir de 12 ans. Le nombre des places étant limité, réservez sans attendre par mail à ateliers@quartierdete.com

Beau dimanche à Gennevilliers...

Après Taimane, soyez de La Party !

→ Concert de Taimane à 18h /

Sympathique collation / *The Party* à 20h

Le dimanche 20 juillet, après le concert de Taimane (*lire p. 25*), le cinéma Jean-Vigo offrira une projection de la désopilante *Party* de Blake Edwards. Ou comment, à la suite d'un quiproquo, un figurant indien (incarné par Peter Sellers) va déclencher une série de délicieuses catastrophes dans une très chic *party* hollywoodienne. Un classique du cinéma marrant depuis sa sortie en 1969.

Et d'autres rencontres avec les artistes et impromptus à suivre sur www.quartierdete.com



m

Le Camion Où On Achète Ses Billets (COOASB)

Billetterie du festival

Devant le Carreau du Temple :

4, rue Eugène-Spuller, Paris 3^e (métro Temple ou République)

Ouvert :

- du 17 juin au 28 juin : du mardi au samedi, de 17h à 20h
- du 1^{er} juillet au 9 août : du mardi au samedi de 13h à 19h.
- et les soirs de spectacle au Carreau du Temple

FAITES-NOUS DES INFIDÉLITÉS !

Insatiables de spectacles, habitants du Nord-Est parisien, touristes de la Rive gauche et des planètes limitrophes, passez à la **Maison des métallos** qui nous promet un "Été de toutes les performances".
Celles de trois comédiens marathoniens : Flore Lefebvre des Noëttes revisite avec une cruauté délicate ses souvenirs d'enfance, Cyril Casmèze, d'après Kafka, descend du singe pour faire l'homme (à moins que ce ne soit l'inverse), et Guillaume Bailliart interprète à lui seul tous les personnages du *Tartuffe* (nous n'aurons qu'un mot : *olé !*).

À suivre entre le 8 et le 26 juillet, à 19h (heure de l'apéro permettant, un verre est offert, ce qui ne gâte rien) : musique, projets, expos et ateliers font aussi partie des réjouissances...

Prenez les renseignements à la source :

Maison des métallos, 94, rue Jean-Pierre-Timbaud (11^e)
Tél. : 01 48 05 88 27 / www.maisondesmetallos.org

Envue

LE MAGAZINE DES BIBLIOTHÈQUES DE LA VILLE DE PARIS

Retrouvez la programmation des bibliothèques de la Ville de Paris

Expositions • Rencontres littéraires • Lectures-spectacles • Cycle « Juedis de l'actualité »
• Animations pour la jeunesse... et de nombreux « Bons Plans »

Diffusé gratuitement, à 35 000 exemplaires, dans les 71 bibliothèques municipales, dans une centaine de lieux culturels, téléchargeable et feuilletable sur www.paris-bibliotheques.org

PARIS bibliothèques

La programmation culturelle, le magazine *Envue* et les publications des bibliothèques de la Ville de Paris sont produits par : www.paris-bibliotheques.org / envue@paris-bibliotheques.org / Tél. 01 44 78 80 50

Retrouvez-nous sur Facebook et sur Twitter @parisbiblio

www.paris-bibliotheques.org



DANCIING GRANDMOTHERS

Eun-Me Ahn

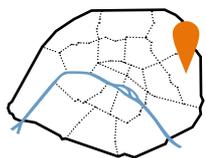
Mêler les fleurs, les rayures et les pois, le monde urbain moderne et les campagnes coréennes, le folklore et l'électro, le mouvement et la vidéo, les jeunes et les anciennes, et transformer le tout en un dance floor géant... Est-ce une potion magique de sorcière encore inconnue dans nos contrées ? Peut-être, et elle a le pouvoir de faire tourner les têtes et de réveiller les esprits. Paris avait découvert l'année dernière la chorégraphe Eun-Me Ahn, alias "la Pina Bausch de Séoul", avec l'épopée pop de la Princesse Bari. Elle revient cet été avec un spectacle pas moins dingue, fondé sur l'énergie inusable des grands-mères coréennes, qui rejoignent sur scène les jeunes danseurs de sa troupe. Un voyage dans le temps et le mouvement qui se transforme en transe collective.



Du 6 au 9 août
La Colline - théâtre national (20^e)

20€ (plein), 16€ (réduit),
8€ (enfants)

Horaire : 20h30
Durée : 1h30



Ah ! cette délicieuse tarte à la crème qu'est la confrontation "entre tradition et modernité"... Combien de créateurs se sont débattus pour trouver le moyen de décrire ce qui finalement est le lot de tout artiste : d'une part, connaître, comprendre, assimiler ce qu'ont fait les anciens, d'une autre, les oublier, les dépasser, pour espérer trouver quelque chose de nouveau. Vaste programme...

Beautés du contraste

Sur ce terrain, Eun-Me Ahn a trouvé pour sa part des voies nouvelles, inattendues et excitantes. Cela tient d'abord à son propre itinéraire, marqué aussi bien par l'apprentissage et l'exploration des traditions chamaniques que par de longues années passées à New York, ou encore par une amitié profonde avec la regrettée Pina Bausch (dont elle a été à plusieurs reprises l'invitée à Wuppertal). Coréenne et cosmopolite, figure de l'avant-garde mais aussi chorégraphe de la très

officielle cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football à Deagu en 2002 et présentée dans les plus grands festivals internationaux, elle sait cultiver les beautés du contraste, mélanger les pois, les rayures et les fleurs, jouer des couleurs les plus pop avant de basculer dans la plus solennelle austérité, jouer des plus subtiles nuances de l'androgynie ou miser sur la lenteur pour mieux faire éclater les rythmes de la transe...

Champignon

Formée à l'école de la rigueur, précise, exigeante et d'une discipline toute coréenne, Eun-Me Ahn est aussi une performeuse risque-tout, prête à toutes les pirateries. On l'a ainsi vue se jeter du haut d'une grue, puis, s'attaquer à un piano à coups de hache et de ciseaux en hommage à Nam June Paik, déchirer elle-même sa robe de fée confectionnée à l'aide de cravates blanches pour en distribuer les lambeaux au public tout en exécutant une danse de l'ours en peluche tirée d'un conte de fées. Ou s'ensevelir, en costume de clown, sous une pluie de ballons, enfermée derrière des barreaux en duo avec un poulet, ou encore déguisée en champignon... Mais on aurait tort de croire qu'il s'agit de provocation. Plutôt l'affirmation d'une curiosité et d'une liberté tenues par le travail et le style, et poussées dans leurs retranchements les moins attendus.

Livre d'histoire

En octobre 2010, sans itinéraire prédéfini, portée par les rencontres et les routes des provinces de Chungcheong, Jeolla, Gyeongsang et Gangwon, Eun-Me Ahn a demandé à des femmes âgées, paysannes pour la plupart, de danser pour elle, de façon spontanée, sur les tubes de leur jeunesse. Certaines de ces "grands-mères" avaient 60 ans, d'autres 90. "Elles avaient toutes l'air heureuses quand elles dansaient. Elles étaient heureuses d'être

encore capables de danser, et heureuses que quelqu'un leur ait demandé de le faire. Leurs danses étaient si naturelles et si vivantes qu'elles ont entraîné dans leur mouvement les jeunes danseurs professionnels de ma troupe. Chacun de leurs gestes reflétait la rudesse de leurs conditions de vie. Comme si on regardait un extrait d'un documentaire qui parlerait à la fois du passé et du sol. Les corps ridés de ces grands-mères étaient comme un livre où auraient été consignées des vies vécues depuis plus d'un siècle. Chacune de leurs danses composait une épopée, déployée sur un rythme harmonieux dans une brève fraction de temps. À chaque rencontre avec l'une d'elles, nous regardions l'histoire de la Corée moderne qui s'incarnait dans son corps, comme si leurs corps étaient un livre d'histoire de notre pays, bien plus concret qu'aucun autre récit de la tradition écrite ou orale."

Fossile

De ces rencontres, des images filmées dans les provinces, des réactions des danseurs de la troupe est né un spectacle tour à tour tendre et halluciné, qui mêle les énergies de tous pour finalement entraîner le public dans un tourbillon. Un hommage aux temps anciens autant qu'à la vitalité inaltérable du mouvement. Comme l'écrit encore Eun-Me Ahn : "Pour moi, le mouvement n'a pas seulement lieu à un moment donné, mais représente plutôt une sorte de fossile appelé à être actionné à un moment donné pour créer par ses différentes gestuelles tout un univers de souplesse où l'instant présent s'allonge à l'infini." ⊗

EN — *Adventurous choreographer, Eun-Me Ahn, aka "the Asian Pina Bausch", has rummaged through the Korean provinces in order to collect the essence of folk dance. Mixing polka dots and flowers, electro and traditional sounds, she presents an uncanny show, where elderly peasant women join the dancers on stage, culminating in a free-for-all dance floor.*



© Young-Mo Cheo

Chorégraphie et scénographie :

Eun-Me Ahn
Composition :
 Young-Gyu Jang
Lumières : Jin-Young Jang

Vidéo : Tae-Seok Lee

Directeur de la production : Jim-Yung Kim
Accompagnement des grands-mères :
 Eun-Ji Park, Jin-Won Lee

Danseurs : Eun-Me Ahn, Hyung-Kyun Ko, Si-Han Park, Hyun-Woo Nam, Young-Min Jung, Je-Sung Lee, Hyo-Sub Bae, Hyek-Young Kim, Ji-hye Ha, Ei-Sul Lee

Les grands-mères :
 Chang-Nang Ahn, Soon-Gum Roe, Heun-Gim Yoon, Young-Rye Kim, Yong-Ja Joung, Ok-Keun Choi, So-Sun Lee, Samkw Lee, Hyo-Nam Jung

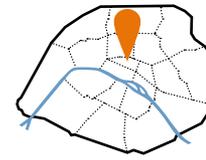
Le grand-père :
 Kwangil Choi

Dancing Grandmothers
 a fait l'objet d'une commande du Doosan Art Center (DAC)

en production partagée avec Eun-Me Ahn Company (République de Corée).
 Création mondiale au DAC le 18 février 2011.

SPECTACLE
MYSTÈRE





À L'OPÉRA COMIQUE

**Les 19, 20, 22, 23, 24
et 25 juillet**

Théâtre national
de l'Opéra Comique (2^e)

Pour les intrépides et pour ceux
qui accordent leur confiance au
festival et à l'artiste assez élégant
pour accepter un tel pari :
20€ (plein), **16€** (réduit),
8€ (enfants)

Pour ceux qui attendront
la révélation :
26€ (plein), **22€** (réduit),
12€ (enfants)

... et sans doute beaucoup
plus cher les soirs de spectacle
dans les ruelles autour
de l'Opéra Comique... Mais cela
n'est pas notre affaire.

Horaire : 20h
(sauf le dimanche 20 juillet à 16h)
Durée : 1h40

À quand remonte votre dernière surprise ?
Quand avez-vous éprouvé pour la dernière
fois l'émotion de l'inattendu, qu'on attend
toujours, qu'on ne trouve que parfois ?
Lors d'un questionnaire distribué l'été
dernier, 90 % d'entre vous ont affirmé être
prêts à aller voir un spectacle "mystère",
pour le plaisir, pour le frisson, pour la joie
du "pas comme d'habitude". Pour partager
un risque et une exquise excitation.
Eh bien, nous vous avons pris au mot.

Il faut dire que nous avons trouvé
un artiste assez dingue et assez chic pour
que nous puissions tous ensemble jouer
le jeu. Jugez plutôt : pour une fois que
nous proposons un spectacle qui s'est joué
190 fois, qui a triomphé de Namur
à Moscou en passant par Londres,
New York, Helsinki, Vienne ou Barcelone,
qui a été vu et aimé par des milliers de
personnes (sans compter les milliers de par
le monde qui ont fait la queue devant les
guichets fermés des théâtres), pour une fois
que nous tenons un spectacle avançant
auréolé de son juste succès et qu'on rêvait
de voir ou de revoir...

... et on ne vous dira pas ce que c'est ?!
Serions-nous collectivement tombés
sur la tête ? Peut-être. Mais ce n'est pas la
pire des perspectives pour porter un
regard sur le monde.

EN — *When did you last experience a genuine
surprise? So here's a show that's been praised
and has played to packed houses from New
York to Moscow...
And, along with its mischievous creator,
and just for the fun of it, we won't tell you what
it is. Have we all gone crazy?
We sure hope so.*

**Oui, mais qu'est-ce qu'on va voir ?
Pour se faire une idée, voici comment
l'auteur du spectacle le présentait
lors de la création en 2009 :**

Bonjour, bonsoir,

*Je voudrais aujourd'hui sur cette page ne pas vous raconter
l'histoire de ■■■■.*

Me permettez-vous ?

*J'aimerais plutôt, lorsque le temps viendra, un soir de préférence,
vous exprimer mon envie de danser librement, de trembler pour
parler, d'abattre les murs, de voler au secours, faire grincer les cordes
arides, galoper mes bras et jambes, dormir debout bien allongé,
rencontrer les bêtes infréquentables, engueuler la belle musique, libérer
l'étoile, gifler mes mauvaises pensées... BREF, j'aimerais, le moment
venu, partager... ce moment venu. Avec vous, simplement.*

Êtes-vous d'accord ?

*Je voudrais ce soir-là vous laisser être en ombres, dans vos sièges
indépendants, et projeter comme un vent cinglant sur vos visages
mon décor fragile (malgré ses airs robustes), ses poulies, ses contrepoids,
projecteurs, système de largage, accessoires cabossés et autres textiles
amalgamés...*

Me suivez-vous ?

*J'espère observer au travers de votre présence la lente métamorphose
de ce prénom qui a pris la tête de mon navire sédentaire sous la forme
d'un titre. Ce serait un spectacle où la solitude aurait pour miroir
l'abondance et la foule, et où cette foule cacherait au sein des fragments
singuliers dont elle est composée des désirs fous de liberté, de rencontre
et d'évasion. Tout cela en retour reflété sur un : ■■■■.*

*C'est un peu compliqué j'en conviens... Il faudra que tout cela se précise
dans votre tête un soir, et non dans la mienne, et que ce sentiment précis
n'ait pas de nom, afin que vous puissiez lui en inventer un.*

Vous êtes toujours là ?

*Bon, le rendez-vous est pris, et le moment venu, ni vous ni moi
n'en posséderons la clef.*

C'est l'essentiel.

Car je ne contrôle réellement rien.

Mais réellement rien ne nous contrôle.

Je l'espère... ⊗

HORIZON

Chloé Moglia



C'est une courbe et c'est un sommet, qui se plante au hasard des rues et des ambiances et se colore de tout ce et de tous ceux qui l'entourent. Dans les airs, à près de six mètres au-dessus du sol, Chloé Moglia propose à tous de partager un moment hors du quotidien, non pas un spectacle mais un temps fort et suspendu. Un projet à la fois simple et infini : faire sentir ce qui se passe en l'air et avec l'air.



27 juillet

Domaine départemental
de Chamarande
17h

28 juillet

Archives nationales, site de
Pierrefitte-sur-Seine
18h30

29 juillet

Épinay-sur-Seine
Place René-Clair
19h

30 juillet

Pantin
Place de la Pointe
21h

31 juillet

Nanterre
Jardin des Acacias
19h

1^{er} août

Église Saint-Eustache*
19h

* Pour pouvoir entrer et s'installer tranquillement, il faudra tout de même prendre son billet. Ils seront distribués une heure avant le spectacle.

Étiez-vous avec nous l'été dernier sur les berges de Seine lorsque, dans le ciel bleu du mois d'août, aux alentours de 6 heures du matin, Chloé Moglia se promenait dans les airs ? Non ? Bonne nouvelle pour les moins matinaux, les nouveaux estivants et les autres : on pourra cet été retrouver ce moment à chaque fois pas pareil. À suivre du parc de Chamarande aux rues de Nanterre et jusque sous les voûtes divines de l'église Saint-Eustache. Mais de quoi s'agit-il exactement ? *Verbatim.*

Le corbeau qui croasse

“Ce serait un spectacle si je me donnais en spectacle, mais ce n'est pas l'impression que j'ai. Je ne le vis pas comme un exercice que je fais devant les gens. Bien sûr, il existe un canevas, mais je ne sais pas quelle couleur ça va prendre. Ça va dépendre du temps, de l'heure, de l'environnement et de ce qui va advenir autour. Tout ce qui se passe autour de soi, qu'on ne l'ignore pas, ça participe de ce qui est en train d'avoir lieu. Un corbeau qui se met

à croasser, à une hauteur proche, il est là et je suis là avec. La suspension permet de convoquer une forme d'attention particulière, et la hauteur suscite chez ceux qui regardent une attention forte : de la même manière que quand on baille, ça se transmet, l'attention se transmet. On établit ainsi ce qui est important. Je suis ravie si on regarde autre chose que moi, c'est une manière d'ouvrir une perspective et un espace sur la base d'une réalité commune. J'espère que le fait que je me pose là puisse faire office de révélateur d'un lieu, que les gens entendent autant la voiture qui va passer ou le corbeau qui croasse...”

Enormément de choses arrivent en même temps

“Je dois prendre le temps de distinguer ce qui est de l'ordre du poids qu'on tire vers le bas, de la masse qui me retient d'aller vers l'avant, ou comment mes rythmes s'ajustent à l'effort, comment je peux être traversée par des variations émotionnelles ou physiques, ou par

des pensées. Enormément de choses arrivent en même temps et j'essaie de ne pas glisser dessus, mais de les sentir et de les vivre. Ça nécessite de ralentir, sinon on glisse. Imaginons qu'on est à ski, en allant super vite, on ne voit ni les arbres ni les détails : c'est très bien, mais c'est une autre vision, pas la mienne. Pour voir, entendre et être le plus présente possible, il faut freiner énormément. Mais plus on freine, plus on se rend compte qu'à l'intérieur de ce segment qu'on a étiré fortement il se passe plein de choses. C'est un processus infini pour comprendre comment les phénomènes s'enchaînent, comment ils sont liés, comment ça se déploie. Donc je n'ai pas l'impression d'aller lentement, au contraire, j'ai l'impression d'aller très vite, même si le mouvement qu'on voit à l'extérieur peut sembler lent.” ⊗

EN — *Chloé Moglia invites the audience to cast their glances high up above, for a suspended moment that brings both emotions and thoughts alive.*

Gratuit

Durée : 30 min

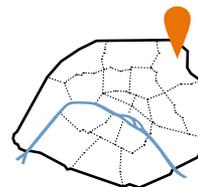
EN PARTENARIAT AVEC LE DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE CHAMARANDE, LES VILLES D'EPINAY-SUR-SEINE, NANTERRE ET PANTIN. AVEC LE CONCOURS DES ARCHIVES NATIONALES ET DE L'ÉGLISE SAINT-EUSTACHE.



Du 22 au 27 juillet
Théâtre Paris-Villette (19^e)

20€ (plein), 16€ (réduit),
8€ (enfants)

Horaires : 20h
(16h le dimanche)
Durée : ±1h45



LE SONGE D'UNE AUTRE NUIT

Compagnie KS and CO / Kokolampoe Scène
conventionnée de Guyane / Théâtre École Kokolampoe
Nicole Aubry et Jacques Martial



© Denis Rion

Notre festival est taillé, semble-t-il, pour les songes des nuits d'été. En voici un des plus surprenants, venu des forêts guyanaises...

Sait-on seulement situer la Guyane sur une carte ? Sait-on que c'est à côté du Brésil que se trouve le plus grand département français, presque entièrement recouvert par les forêts équatoriales ? Et sait-on, enfin, qu'on y fait du théâtre ? Ewlyne Guillaume et Serge Abatucci y ont fondé en 2012 le Théâtre École Kokolampoe ("petite lampe à pétrole" en langue bushinengué), en partenariat avec l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) et le Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle (CFPTS), installé aujourd'hui dans l'ancien baignoire du camp de la Trans-

portation. École grâce à laquelle on pourra découvrir cet été une comédie de Shakespeare sous de nouvelles couleurs. "Les élèves comédiens apportent sur la scène un peu de leur forêt quotidienne qui dépasse l'imagination, si fertile soit-elle, d'un metteur en scène ou d'un scénographe talentueux, écrit Nicole Aubry. Riches de leur histoire et de leur culture de tradition orale, ils incarnent dans notre Songe les 'invisibles' agissants, malins, puissants, espiègles. Des jeunes acteurs issus de l'ENSATT de Lyon viennent compléter l'équipe pour constituer le groupe des Athéniens." "Qu'allons-nous apprendre les uns des autres, des uns et des autres, et de nous-mêmes, dans ce Songe de la nuit d'une région du monde où l'été n'appartient pas aux saisons ? interroge pour sa part Jacques Martial. Fermons les yeux sur nos certitudes, c'est le meilleur moyen de nous repérer dans une nuit différente." ⊗

EN — Shakespeare's Midsummer Night's Dream shines with new and exciting colors as young actors from the far land of French Guiana and students from ENSATT Lyon come together on stage.

D'après Le Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare
Selon une idée de Jacques Martial
Mise en scène : Nicole Aubry et Jacques Martial
Avec : Sterela Abakamofou, Serge Abatucci, Kimmy Amiamba, Pierre Cuq, Augustin Debeaux, Sophie Engel, Miremonde Fleuzin, Rosenal Geddeman, Mac-Gyver Jingpai, Belisong Kwadjani, Carlo Kwadjani, Nolinie Kwadjanie, Mathieu Petit, Carlos Rémie Seedo

Dramaturgie : Jacques Martial
Adaptation : Nicole Aubry
Spectacle en français et en saramaka surtitré - Traduction en Saramaka : Kwantie Kwadjani
Costumes : Antonin Boyot-Gellibert assisté de Léa Magnien
Lumières : Frédéric Dugied

Un spectacle proposé par la Compagnie KS and CO, le Théâtre École Kokolampoe (TEK), dans le cadre de la programmation du Théâtre Paris-Villette, en partenariat avec Paris quartier d'été



La chaîne culturelle francophone mondiale

TV5MONDE

QUELLES NOUVELLES DE HAWAÏ ?

Une fois retournée la carte postale, que sait-on des traditions et des surprises, des beautés et des étrangetés de ce lointain archipel, et de son mélange particulier de rudesse et de cool ? Réponses en musique et en plein air cet été avec Makana et Taimane, à écouter séparément et ensemble. Le premier est un virtuose de la *slack key guitar*, l'autre est une jeune et vibrante joueuse de ukulélé. Deux personnalités qui, comme leurs îles, se révèlent tour à tour pacifiques et volcaniques.

EN TOURNÉE

EN — What's up in Hawai'i? Slack guitar player Makana and ukulele virtuoso Taimane tour their particular brand of volcanic cool in the parks, culminating with an open ukulele afternoon.



15 juillet
Parc de Belleville (20°)
19h

16 juillet
Bercy Village
Place des Vins-de-France (12°)
19h

17 juillet
Jardin de la Folie-Titon (11°)
19h

18 juillet
Jardin du Luxembourg (6°)
18h

19 juillet
Avec Taimane
Centre culturel irlandais (5°)
19h

20 juillet
Parc de la Butte du Chapeau-Rouge (19°)
18h

Gratuit

Durée : ± 1h30

MAKANA

"Je suis, comme le dieu Shiva, un destructeur qui détruit pour construire. J'aime détruire les illusions", explique Makana, nouveau héros de la guitare hawaïenne. Une déclaration à nuancer : s'il aime détruire les illusions, il aime aussi les créer.

Il a commencé à jouer à l'âge de 10 ans, avec les grands maîtres de la tradition. S'approprier un héritage, maîtriser une technique, examiner les racines et les ramifications d'une culture musicale : tout cela est déjà bien difficile, et il aurait été parfaitement honorable de s'en tenir là. Mais Makana voulait autre chose. Un soir, il passe dans un club avant l'un de ses héros, le robuste Uncle Willie K. "Je me suis dit : 'Moi aussi, je veux un gros son comme le sien. Mais comment faire ? Je ne peux pas me payer un groupe, donc il faut que je fasse plus avec ce que j'ai.' C'est là que j'ai commencé à jouer en slack key. Comme ça il n'y avait plus besoin d'un type pour jouer la mélodie et d'un autre pour la rythmique. La guitare faisait la moitié de mon boulot et je n'avais pas besoin de la payer. J'en suis arrivé à jouer tout seul le rythme, la basse et la mélodie. Mais ça ne sonnait toujours pas aussi fort que la grosse voix de Willie. C'est là que j'ai trafiqué ma guitare et commencé à envisager chaque corde comme un instrument. Ce qui rend la technique

de la slack key si précieuse, c'est qu'elle peut simuler une symphonie. Parce qu'en fait, je joue avec deux instruments : la guitare et l'esprit de l'auditeur."

Mais la technique n'est pas tout. Makana a aussi travaillé à élargir le champ de la guitare hawaïenne, la baladant du côté du bluegrass, du flamenco, du rock ou de la musique orientale, conservant le respect des *kupuna*, aînés et tenants de la tradition, tout en s'aventurant avec le guitariste de Metallica ou en composant la musique du film *Les Descendants*. Engagé aux côtés des protestataires d'Occupy Wall Street, il compose en 2011 la chanson *We Are the Many* qui va devenir l'un des hymnes du mouvement. Un morceau qu'il aura l'occasion de jouer à la Maison-Blanche à l'invitation de Barack Obama, fin connaisseur de la musique hawaïenne... Mais ces passages dans les hautes sphères ne lui font pas quitter ses racines : "Mes hobbies ? J'aime faire pousser de la nourriture et planter des graines de philosophie." Voici donc un homme de toutes cultures, taillé pour les jardins, de Paris et d'ailleurs. ☒

Slack quoi ?

Comment rester sous tension sans pour autant perdre son cool ? C'est tout l'art de la "slack key guitar", littéralement la "guitare à clefs relâchées". Ou comment s'accorder à toutes les variations en pratiquant l'art de désaccorder les cordes. C'est au XIX^e siècle que les habitants d'Hawaï ont découvert la guitare, jouée par les marins arrivés d'Espagne et du Mexique sur les bateaux baleiniers et par les *vaqueros* venus apprendre aux paysans hawaïens à s'occuper du bétail. Autre latitudes, autres tempéraments, autre mœurs : l'instrument va connaître de nouvelles aventures. Plutôt que d'obliger leurs doigts à se contorsionner pour former des accords, les Hawaïens l'ont astucieusement adapté à leurs envies, en accordant différemment les cordes. Une technique baptisée *kī hō'alu* – "relâcher la clef" – qui permet à la main gauche de jouer la mélodie en utilisant les trois dernières cordes pour la ligne de basse. ☒



© Jeff Malin

TAIMANE

Il faut sans doute un grand talent pour jouer d'un petit instrument. Quand elle a commencé le ukulélé, Taimane Gardner était minuscule, à peine plus haute qu'une guitare : elle avait 5 ans. *"Mon père en a rapporté un à la maison. J'ai joué devant le miroir en m'imaginant être une rock star... Jusqu'à ce que je casse une corde. Et là, mon père s'est dit que ce serait sans doute une bonne chose que je prenne des cours."* C'était il y a bientôt vingt ans, et Taimane n'a pas depuis lâché l'instrument.

A 13 ans, alors qu'elle fait la manche dans les rues de Honolulu, elle est repérée par un membre du groupe de Don Ho, star de la pop hawaïenne, qui l'invite bientôt à rejoindre son *ohana* (famille musicale) – adoubement et consécration pour la jeune virtuose aux pieds nus (c'est comme ça qu'elle aime jouer). C'est là, tous les vendredis soir, qu'elle

commence sa carrière de musicienne professionnelle. Sauf qu'on n'est pas virtuose du *uke* comme de la clarinette ou de l'orgue, et Taimane s'est acharnée à travailler l'instrument dans toutes ses dimensions, certes petites, mais bien plus grandes que celles qu'on veut lui assigner. Des clichés contre lesquels elle a eu vite fait de partir en guerre. Il faut toujours commencer par quelques remises au clair : non, le ukulélé n'est pas mignon. N'est pas un instrument hawaïen. Ni un instrument de genre. *"C'est un instrument à part entière, comme le piano ou la guitare. On peut tout jouer dessus, et c'est ce que je veux faire, jouer tout ce que j'aime, au ukulélé."* Or, outre ses propres compositions, Taimane aime jouer beaucoup de choses : une toccata de Bach ou le thème de James Bond, ou encore *Stairway to Heaven*... De quoi procurer à son pas-si-petit-instrument un public de plus en plus large. ☒

Taimane (ukulélé et chant),
Jasmine Skurtu (guitare)



© Shaun Edward



19 juillet

Avec Makana

Centre culturel irlandais (5^e)

19h

20 juillet

Gennevilliers

Cinéma Jean-Vigo

18h

22 juillet

Parc de Belleville (20^e)

19h

24 juillet

Square des Amandiers (20^e)

19h

Pour pouvoir entrer et

s'installer tranquillement,

il faudra tout de même prendre son

billet. Ils seront distribués

une heure avant le spectacle.

25 juillet

Jardin du Luxembourg (6^e)

18h

27 juillet

Parc de la Butte

du Chapeau-Rouge (19^e)

18h

Gratuit

Durée : ± 1h30

APRÈS-MIDI DU UKULÉLÉ

Le 26 juillet à partir de 16h – Gratuit
Théâtre de verdure du musée du quai Branly (7^e)

Fondus, férus, fanas, d'uke vous soyez, si vous aimez jouer ou écouter le "uke" (comme l'appellent ses intimes), soyez au rendez-vous pour un radieux après-midi du ukulélé.

En compagnie de Philippe Krouk et de l'association Ukulélé Boudoir, vous trouverez une scène ouverte à tous dès 16h, quelques surprises et, à 19h, un bœuf (à point) avec Taimane Gardner et les danseuses de France-Hawaï.

Quant à savoir si on dit "ukulélé" ou "yukulélé", on retiendra ceci : ce n'est qu'une affaire d'accent. "Uku" serait la prononciation originale et hawaïenne, "yuku" son adaptation étatsunienne. Le mot, quant à lui, signifierait "puce qui saute". Pas moins débattues, les origines de l'instrument, qu'on s'accorde à placer sur l'atlantique Madère... Mais le "uke" est-il le descendant du *cavaquinho* portugais, de la *braguinha* ou de la *machete*, sa variante madéroise ? On sait seulement que c'est en 1879 que l'instrument a débarqué du bateau avec les ouvriers venus couper la canne à sucre, et que les Hawaïens l'ont adapté avec un succès qui a bientôt dépassé de très loin leurs rivages. Pour le reste, on ne voudrait pas vendre la peau de l'uke... ☒

En partenariat avec le Musée du quai Branly et avec le concours du Ukulele Boudoir



Le festival Paris quartier d'été est organisé par :

L'Été parisien - association recevant le soutien de la Ville de Paris, du Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et du Conseil Régional d'Île-de-France.



Établissements et institutions partenaires :

Le Carreau du Temple, Théâtre de la Cité Internationale, le Théâtre 13, La Colline - théâtre national, Bercy Village, les Berges, la Dynamo de Banlieues Bleues, le musée du quai Branly, l'Opéra Comique, la Compagnie KS and Co et le Théâtre Ecole Kokolampoe et le Domaine départemental de Chamarande

Villes partenaires : Aubervilliers, Bagneux, Épinay-sur-Seine, Gennevilliers, Nanterre, Pantin

Avec le soutien de l'ARKO – Arts Council Korea, Centre culturel coréen, Seoul Foundation of Art and Culture, Doosan Art Center



et le **concours** d'Air India



Avec le concours : des Archives nationales de Paris, de l'église Saint-Eustache, du Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge, de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, du Centre culturel irlandais, du cinéma Jean-Vigo de Gennevilliers et du Théâtre Paris-Villette

Le festival reçoit **le soutien** de la société des Auteurs Compositeurs et Éditeurs de Musique (SACEM)



Partenaires billetterie :



Partenaires médias et avec :



ON NOUS DEMANDE TOUT LE TEMPS..

Je peux m'asseoir où je veux ?

→ Oui, partout où c'est légal et dans les limites de la sécurité. Pour des raisons pratiques, les places de certains lieux de spectacle sont numérotées, mais elles restent à tarif unique.

On me dit que c'est complet, est-ce que je peux venir quand même ?

→ Vous prenez un risque, mais il y a de l'espoir : il reste toujours un petit quota de places en vente avant la représentation.

Est-ce que je peux emmener mes enfants ?

→ Bien sûr, sauf contre-indication dûment signalée. Si le spectacle est payant, ils doivent être munis d'un billet, au tarif enfant pour les moins de 12 ans.

Il faut venir combien de temps à l'avance ?

→ Question de goût... Mais sachez que, sauf contraintes techniques majeures, les sites des spectacles ouvrent leurs portes 30 minutes avant le début de la représentation. Les jardins publics, très fréquentables, sont souvent très fréquentés, prévoyez large si vous voulez une chaise ou une bonne place sur l'herbe.

Finalement, je ne peux pas venir, est-ce que je peux être remboursé ?

→ Hélas non : les billets ne sont ni repris ni échangés.

Et si je suis en retard ?

→ Ce serait vraiment dommage, car vous ne pourrez ni entrer dans la salle ni vous faire rembourser.

Et s'il pleut, qu'est-ce qui se passe ?

→ On espère que ça va s'arrêter ou on se réfugie sous le parapluie de son voisin.

Et s'il y a un orage, carrément ?

→ Pour n'avoir jamais été officiellement programmés, les orages d'été nous offrent toujours des surprises : un arrêt brutal, un arc-en-ciel, on passe l'éponge et le spectacle peut (re)commencer.

Est-ce qu'il y a des toilettes ?

→ Nous en installons quand c'est possible, mais, la plupart du temps, nous dépendons des structures qui nous accueillent : un parc, un square, un monument... Les théâtres, comme il se doit, sont équipés en la matière. Dans les autres cas, heureusement pour nous tous, Paris est plein de cafés variés et accueillants, où l'on peut aussi boire un verre avant ou après le spectacle.

Et si j'ai faim ? Ou soif ?

→ Affamés ? Altérés ? Il est possible de grignoter, de boire frais et plus si affinités au Théâtre de la Cité internationale, au Théâtre 13 / Seine, à la Dynamo de Banlieues Bleues, au Théâtre Paris-Villette et au Carreau du Temple. On pourra également s'hydrater (et peut-être se restaurer légèrement) avant le début du spectacle à l'Opéra Comique.

Quel spectacle me conseillez-vous ?

→ C'est un peu difficile à dire comme ça, sans se connaître, au bout d'un téléphone ou d'un clavier. Pour une vraie sélection personnalisée, venez nous voir au Camion Où On Achète Ses Billets (le COOASB), situé 4, rue Eugène-Spüller (3^e).

Vous êtes la Ville de Paris ?

Ça ouvre à quelle heure, les Tuileries ? C'est où, les feux d'artifice du 14 Juillet ?

→ Levons une confusion fréquente : Paris quartier d'été est organisé par une association selon la loi de 1901, subventionnée, il est vrai, par la Ville de Paris mais aussi par le ministère de la Culture et le Conseil régional d'Île-de-France. Pour les heures d'ouverture des parcs et jardins, ou toute autre information spécifiquement municipale... contactez la Mairie (au 3975).



OÙ ? COMMENT ? QUOI ? COMBIEN ?

Nous répondrons à (presque) tout

→ par téléphone :

au 01 44 94 98 00 de 10h à 19h et les soirs de spectacle jusqu'à 21h

→ par mail :

relationspubliques@quartierdete.com

→ **de vive voix** au point d'accueil du festival, le **COOASB** (soit le Camion Où On Achète Ses Billets) au 4, rue Eugène-Spüller (3^e) (métro Temple ou République)

Où et comment acheter des places ?

À PARTIR DU 17 JUIN

→ au COOASB

(le Camion Où On Achète Ses Billets), 4, rue Eugène-Spüller, aussi (lire p. 17) !

→ Sur notre site Internet :

www.quartierdete.com

- 1 € de frais de location supplémentaire par commande
- Paiement uniquement par carte bancaire
- Arrêt des ventes internet à minuit la veille de la représentation (même dans le cas où il reste des places). Pour des raisons de garantie de réception, les billets réservés via internet ne sont pas expédiés, ils sont à retirer au point de billetterie sur le lieu du premier spectacle choisi, jusqu'à 30 minutes avant le début de la représentation.

→ Les soirs de spectacle

sur chaque lieu de représentation, 1h avant le début du spectacle

→ Dans le réseau Fnac - France Billet (frais de location : 2 € de commission par billet)

- Dans tous les magasins Fnac Carrefour
- Par téléphone : 0892 68 36 22 (0,34€/min.)

→ Sur www.theatreonline.com

→ Sur www.digitick.com



Qui a droit à un tarif réduit ?

Les tarifs sont indiqués sur les pages de chaque spectacle
→ Le **tarif enfants** est accordé aux enfants de moins de 12 ans.
→ Les **tarifs réduits** sont accordés aux jeunes de moins de 26 ans, aux seniors de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et allocataires du RSA (sur présentation d'un justificatif datant de moins de trois mois)

Lors du retrait des billets achetés sur internet, les justificatifs devront être présentés pour chacun des billets. En cas de non-présentation, le festival se réserve le droit d'annuler la tarification.

À plusieurs c'est meilleur !

Et surtout c'est moins cher !

Pour les collectivités et groupes, le tarif réduit est accordé à partir de 10 places. Notre équipe est à la disposition des comités d'entreprise, bandes de copains, centres de loisirs, enterrements de vie de jeune fille et de garçon...

→ **Réservations et questions :** groupes@quartierdete.com

ÇA S'APPLIQUE AUSSI

Trouver un itinéraire, regarder une petite vidéo et même réserver ses places... On peut avoir tout le festival dans sa poche grâce à notre grave moderne appli i-Phone

C'EST SOCIAL AUSSI

Avant, après les spectacles (mais pas pendant, tout de même), on peut aussi se trouver sur Facebook, Twitter et Instagram.



Infos bouillantes, coulisses et places à gagner...

Faites un tour virtuel, ça pourrait bien devenir réel.

SORTEZ PLUS, DÉPENSEZ MOINS !

Abonnez-vous à Paris quartier d'été 2014

À partir de 3 spectacles choisis dans la programmation, vous bénéficiez d'une réduction (10, 20 ou 30%). Cette offre s'applique sur le tarif plein, sur le tarif réduit et sur le tarif enfant (sur présentation d'un justificatif). Cochez 3 spectacles au minimum dans la liste. Choisissez vos dates de spectacle et vos dates de repli en vous reportant au calendrier (pp. 14-15) ou sur le site du festival. Notez bien que les Pass ne sont pas cumulables avec l'abonnement, et que celui-ci est nominatif et individuel.

Renseignements sur www.quartierdete.com ou au 01 44 94 98 00

Faites le calcul, c'est très simple !

1 → Faites votre total des places au tarif hors abonnement.

SPECTACLE	DATE	DATE DE REPLI	TARIF HORS ABONNEMENT		
			TARIF PLEIN	TARIF RÉDUIT	TARIF ENFANT
Pierre Henry	... / ... / 14	... / ... / 14	20 €	16 €	8 €
Mazút	... / ... / 14	... / ... / 14	20 €	16 €	8 €
Via Sophiatown	... / ... / 14	... / ... / 14	20 €	16€/13€	8 €
? à l'Opéra Comique	... / ... / 14	... / ... / 14	20 €	16 €	8 €
Diario de una crucifixión	... / ... / 14	... / ... / 14	20 €	16 €	8 €
Aranéide	... / ... / 14	... / ... / 14	20 €	16 €	8 €
N(own)ow	... / ... / 14	... / ... / 14	20 €	16 €	8 €
Dancing Grandmothers	... / ... / 14	... / ... / 14	20 €	16 €	8 €
Le Songe...	... / ... / 14	... / ... / 14	20 €	16 €	8 €
TOTAL PRIX DES PLACES		 € € €

2 → Appliquez le calcul de pourcentage correspondant.

TOTAL PRIX DES PLACES	HORS ABONNEMENT	AVEC ABONNEMENT
3 spectacles	- 10% € x 0,9 €
4 spectacles	- 20% € x 0,8 €
5 spectacles	- 30% € x 0,7 €

Si, au cours du festival, vous achetez une place pour un spectacle supplémentaire, vous bénéficierez d'une réduction égale à celle de votre abonnement (10, 20 ou 30%). Achat uniquement à la billetterie du festival ou les soirs de spectacles avant la représentation.

3 → Remplissez le bulletin ci-dessous autant de fois que nécessaire.

NOM PRÉNOM
 ADRESSE
 CODE POSTAL VILLE
 TÉL. TÉL. PORTABLE
 EMAIL

4 → Joignez la photocopie du justificatif donnant droit au tarif réduit. Ce bulletin est à présenter à la billetterie du festival dès le 17 juin ou à envoyer par correspondance accompagné de votre règlement (chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'Été Parisien) à : **Festival Paris quartier d'été billetterie – 10, bd de Bonne-Nouvelle – 75010 Paris**

5 → La totalité de vos billets sera à retirer sur place le soir du premier spectacle choisi. Vos billets ne sont ni échangeables ni remboursables, sauf en cas d'annulation de spectacle.

Festival

PARIS
QUARTIER
D'ÉTÉ

14.07
→ 15.08
2014

Festival Paris quartier d'été

10, bd de Bonne-Nouvelle 75010 Paris

Tél. : 01 44 94 98 00

Fax : 01 44 94 98 01

paris@quartierdete.com

www.quartierdete.com

MAIRIE DE PARIS



 **île de France**